



Education en RDC

Analyse des données pour l'apprentissage
et l'équité : focus sur les filles

A PARTIR DES DONNÉES MICS2018



MICS-EAGLE



Table des matières

SUJET 1		
Apprentissage précoce		4
SUJET 2		
Enfants non-scolarisés		8
SUJET 3		
Redoublement et décrochage		12
SUJET 4		
Achèvement		16
SUJET 5		
Compétences		20
SUJET 5		
Education inclusive		24
SUJET 7		
Enseignement à distance		28
SUJET 8		
Protection de l'enfance		32



Introduction

Qu'est-ce que les MICS ?

UNICEF a lancé les enquêtes par grappes à indicateurs multiples (MICS) en 1995 pour suivre la situation des enfants dans le monde. Au cours des vingt-cinq dernières années, cette enquête auprès des ménages est devenue la plus vaste source de données statistiquement fiables et comparables au niveau international sur les enfants et les femmes dans le monde. Plus de 330 enquêtes MICS ont été menées dans plus de 115 pays.

Les enquêtes MICS sont menées par des agents de terrain dûment formés qui réalisent des entretiens face à face avec les membres d'un ménage sur divers sujets. Les MICS ont été une des principales sources de données pour les indicateurs des objectifs du Millénaire pour le développement et elles continuent à informer plus de 150 des indicateurs concernant les objectifs de développement durable (ODD) à l'appui du Programme de développement durable à l'horizon 2030.

Les MICS ont été mises à jour plusieurs fois avec des questions nouvelles et améliorées. La version actuelle, MICS6, a été déployée en 2017 et elle est mise en œuvre dans 58 pays. MICS6 comprend de nouveaux modules qui visent à mesurer les indicateurs de l'ODD4 liés à l'éducation tels que l'apprentissage (ODD4.1.1), le développement et l'éducation de la petite enfance (ODD4.2.1 et ODD4.2.2), les compétences en technologies de l'information et de la communication (TIC - ODD4.4.1) et les capacités fonctionnelles des enfants (les enfants en situation de handicap - ODD 4.5.1) ainsi que la participation des parents à l'éducation de leurs enfants.

Qu'est-ce que l'Initiative MICS-EAGLE ?

L'UNICEF a lancé en 2018 l'Initiative MICS-EAGLE (Analyse de l'éducation pour l'apprentissage et l'équité à l'échelle mondiale) avec le but d'améliorer les résultats d'apprentissage et de trouver une solution aux questions d'équité dans l'éducation en abordant deux problèmes critiques concernant les données sur l'éducation : le manque de données sur les indicateurs clés de l'éducation, ainsi que le manque d'efficacité dans l'utilisation des données par les gouvernements et les parties prenantes du secteur de l'éducation. L'Initiative MICS-EAGLE a été conçue pour :

- Renforcer les capacités nationales pour l'analyse de la situation du secteur de l'éducation et l'élaboration de plans sectoriels, et exploiter la vaste richesse des données sur l'éducation recueillies par MICS6 (ou de futures enquêtes de ce type) ; et
- S'appuyer sur la base de données mondiale fournie par MICS6 pour effectuer une analyse des données ventilées aux niveaux national, régional et mondial qui donne un aperçu de la manière dont les obstacles aux opportunités d'éducation peuvent être combattus afin d'assurer que chaque enfant puisse atteindre son plein potentiel.

Comment l'Initiative MICS-EAGLE est-elle structurée ?

L'Initiative MICS-EAGLE propose des activités au niveau national, régional et mondial. Les huit sujets énumérés ci-dessous sont analysés sous l'angle de l'équité (genre, statut socio-économique, ethnicité, régional, etc.) : **Apprentissage précoce, Enfants non scolarisés, Redoublement et décrochage, Achèvement, Compétences, Education inclusive, Enseignement à distance et Protection de l'enfance.**

1 Apprentissage précoce

Questions d'orientation

- 1** Quels enfants sont en bonne voie de développement selon l'ECDI ?
- 2** Quel sont les niveaux d'enseignement fréquentés par les enfants de 3 à 6 ans ?
- 3** Les enfants fréquentant la 1ère année du primaire ont-ils l'âge approprié ?



© UNICEF/UN0512347/Dejongh

Aperçu

FIG 01 Proportion des enfants de 3 à 4 ans qui sont sur la bonne voie de développement selon l'Indice de développement de la petite enfance (ECDI)

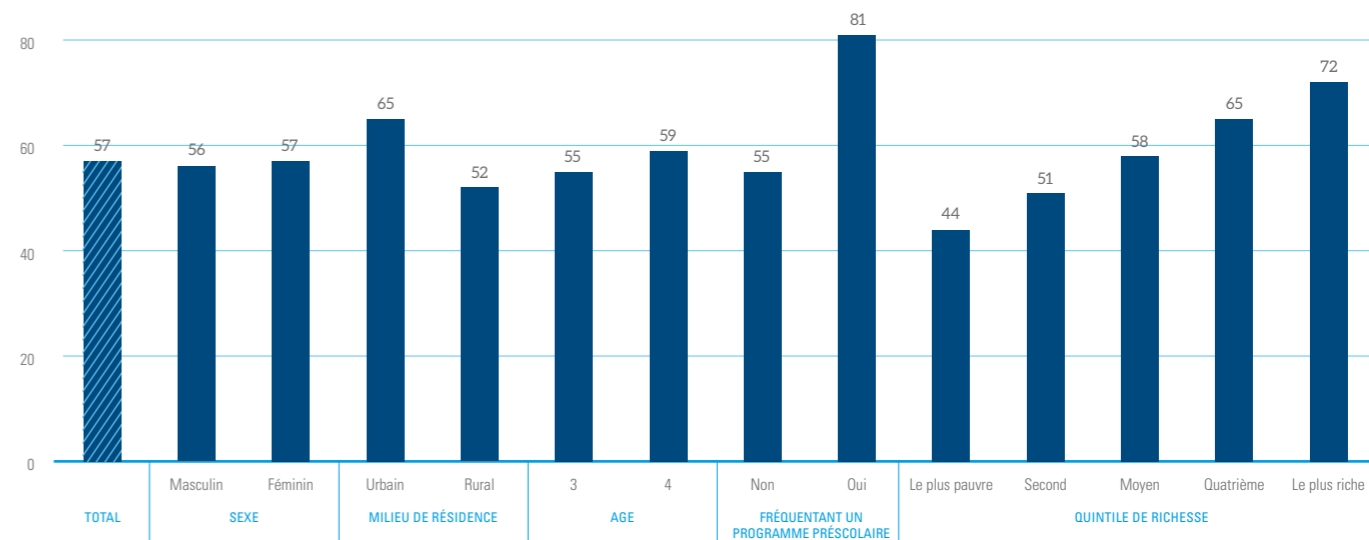


FIG 02 Pourcentage d'enfants de 3 à 4 ans qui fréquentent le pré-scolaire (ECE)

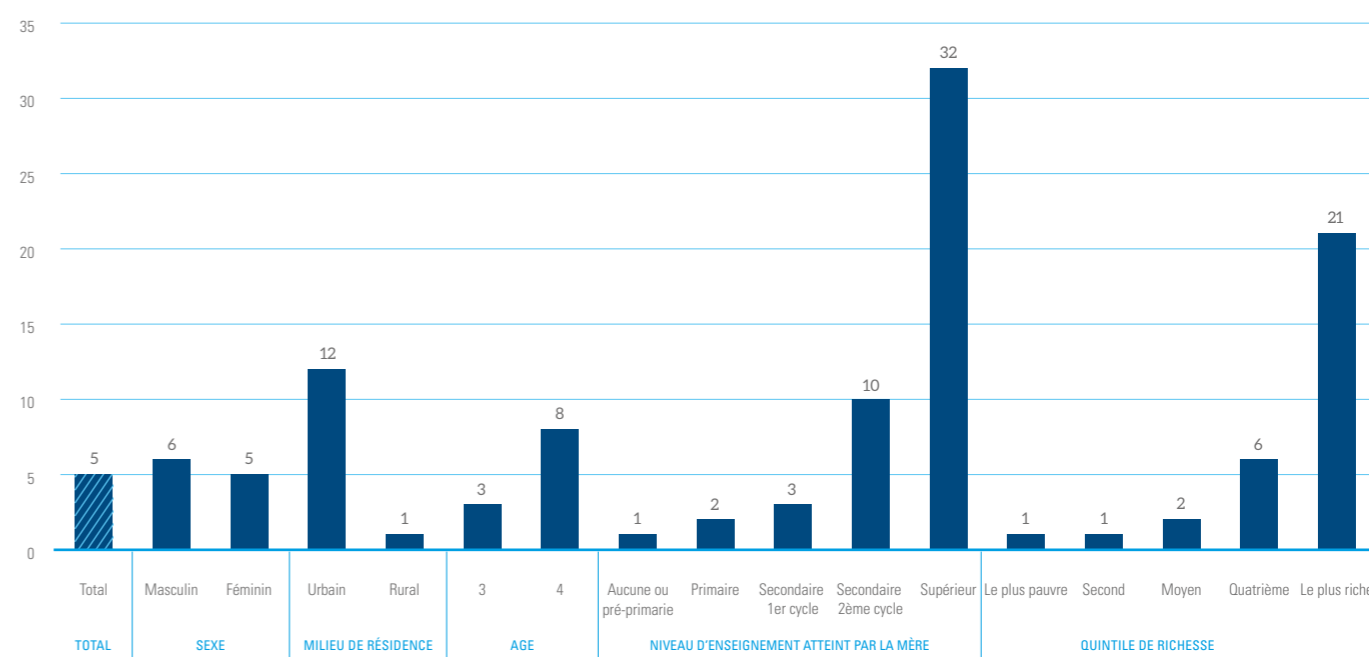


FIG 03 Niveau d'enseignement fréquenté, par âge

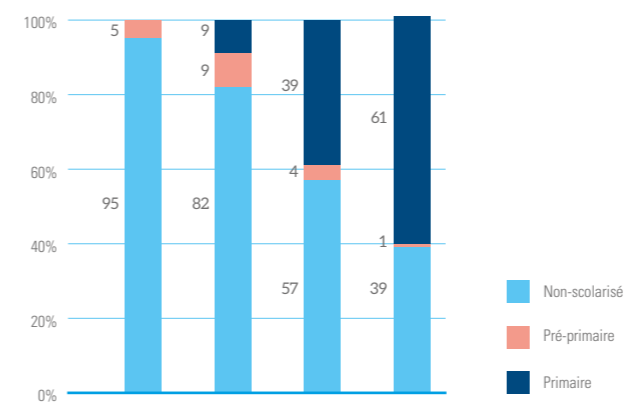
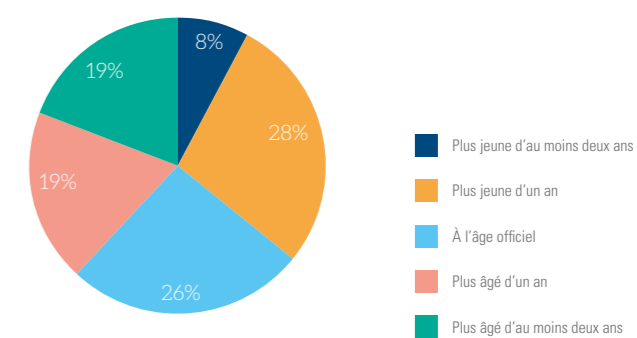


FIG 04 Répartition (en %) en tranche d'âge des enfants en 1ère année du primaire



Principaux constats

Le développement de la petite enfance est multidimensionnel, englobant plusieurs aspects du bien-être de l'enfant. L'indice de développement de la petite enfance (ECDI) mesure le pourcentage d'enfants de moins de 5 ans dont le développement est en bonne voie dans les quatre domaines suivants : alphabétisation-calcul, développement corporel, vie sociale-émotionnelle et apprentissage.

Selon cette mesure, environ 57% d'enfants congolais âgés de 3 à 4 ans sont en bonne voie de développement.

Le pourcentage d'enfants en bonne voie de développement est le plus élevé chez les enfants de milieux urbains (65%) et chez ceux qui fréquentent des programmes préscolaires (81%), ce dernier groupe représentant seulement 5% de la population. Ce pourcentage est également plus important dans les ménages les plus riches (72% contre 44% dans les ménages les plus pauvres).

Par ailleurs, le taux de préscolarisation des enfants de 3-4 ans est à un niveau faible (5%) et il existe très peu de différence entre filles et garçons. La participation au préscolaire est fortement associée au milieu de résidence (12 points de pourcentage d'écart entre enfants du milieu urbain et ceux du milieu rural), au niveau de pauvreté des familles et au niveau d'instruction de la mère. En effet, le taux de préscolarisation est d'autant plus important que le niveau de richesse du ménage est élevé. Il en est de même pour le niveau d'instruction de la mère. L'écart entre le taux de préscolaire des enfants dont la mère a un niveau d'instruction de l'enseignement supérieur et ceux dont la mère n'a aucun niveau d'instruction est de 32 points de pourcentage.

L'offre d'éducation préscolaire étant insuffisante dans le pays, la grande majorité des enfants sont non-scolarisés jusqu'à l'âge officiel d'entrée à l'école, âge auquel 61% d'enfants fréquentent le primaire.

En termes de répartition en tranche d'âge de la population fréquentant la première année du primaire, les enfants de



© UNICEF/Rice-Chudeau

6 ans représentent un quart (26%) des effectifs, tandis que les enfants plus âgés représentent 38% et les enfants moins âgés 36%.

La proportion d'enfants en bonne voie de développement varie fortement d'une province à l'autre. En effet, elle est de 23% dans la province de Kwilu contre 77% dans le Sud Kivu. En ce qui est du niveau de préscolarisation des 3-4 ans, il varie de 1% dans les provinces du Kasai, Kasai Central, Mongola et Maniema à 18% à Kinshasa. Seulement six (06) provinces ont un taux supérieur à 5%.

FIG. 05 Proportion des enfants de 3 à 4 ans qui sont sur la bonne voie de développement selon l'indice de développement de la petite enfance

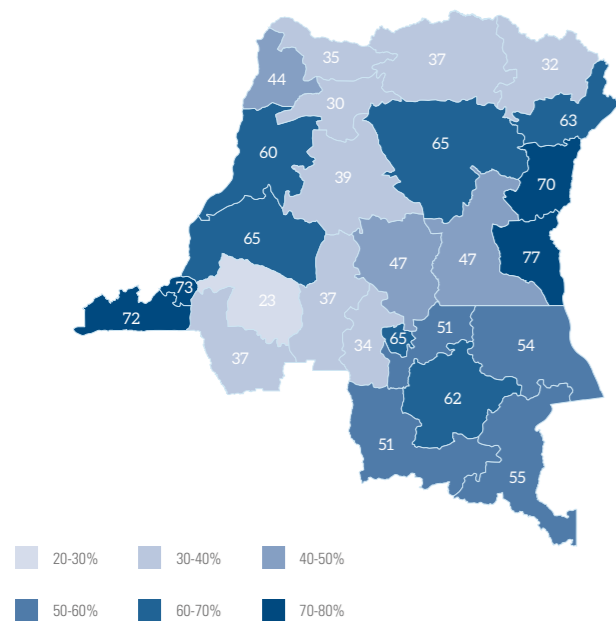
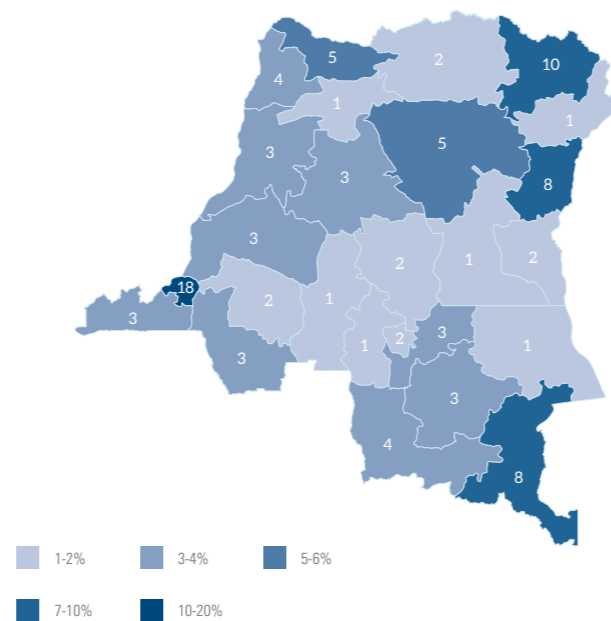


FIG. 06 Pourcentage d'enfants de 3 à 4 ans qui fréquentent le préscolaire



Pourcentages & effectifs par caractéristiques socioéconomiques

		PROPORTION (%) D'ENFANTS DE 3 À 4 ANS		EFFECTIFS DES ENFANTS	
		Pas en bonne voie de développement (ECDI)	Fréquentent pas le préscolaire (ECE)	Pas en bonne voie de développement (ECDI)	Fréquentent pas le préscolaire (ECE)
Total		43,3	94,8	2 515 808	5 509 834
Sexe	Masculin	43,8	94,3	1 255 139	2 704 336
	Féminin	42,8	95,3	1 260 669	2 805 498
Milieu de résidence	Urbain	35,3	87,8	792 530	1 970 338
	Rural	48,4	99,2	1 723 278	3 539 496
Quintile de richesse	Le plus pauvre	56,5	99,2	766 753	1 348 216
	Second	49,0	99,1	600 525	1 216 367
	Moyen	41,5	97,9	489 638	1 155 231
	Quatrième	35,4	94,0	407 118	1 080 398
	Le plus riche	28,0	79,2	251 774	709 622
Province	Kinshasa	27,3	82,1	168 952	504 955
	Kongo Central	28,5	96,9	94 748	321 735
	Kwango	62,8	97,1	136 353	211 013
	Kwilu	77,1	98,0	279 454	355 205
	Maindombe	35,3	97,1	61 546	170 664
	Équateur	40,0	96,6	54 410	131 764
	Sud Ubangi	56,2	96,3	50 172	85 968
	Nord Ubangi	64,8	94,8	30 472	44 590
	Mongala	70,5	99,0	30 819	43 252
	Tshuapa	61,1	97,4	28 978	46 306
	Tshopo	34,6	95,1	97 073	267 097
	Bas Uele	62,7	97,6	49 470	77 160
	Haut Uele	68,5	90,4	77 236	101 814
	Ituri	37,0	98,6	98 148	262 583
	Nord Kivu	30,4	91,6	156 237	469 779
	Sud Kivu	23,2	97,6	117 012	491 860
Maniema	52,9	99,0	43 779	82 243	
Haut Katanga	44,6	92,3	208 090	430 882	
Lualaba	49,5	95,6	89 567	173 410	
Haut Lomami	38,0	97,4	43 114	110 517	
Tanganyika	45,7	99,5	80 799	175 823	
Lomami	48,9	96,8	77 234	153 064	
Kasai Oriental	35,4	97,8	84 451	233 076	
Sankuru	53,2	97,8	35 055	64 371	
Kasai Central	65,9	98,6	147 226	221 081	
Kasai	62,6	99,5	175 413	279 623	

Enfants non-scolarisés

Questions d'orientation

- 1 Quel niveau d'enseignement a le taux de non-scolarisation le plus élevé ?
- 2 Combien d'enfants ne sont pas scolarisés ?
- 3 Quelles régions ont les plus forts taux de non-scolarisation ?
- 4 Où vivent-ils la majorité des enfants non-scolarisés – et quel est leur profil ?



© UNICEF/UN0161779/Madjingar

Aperçu

FIG 07 Taux de non-scolarisation

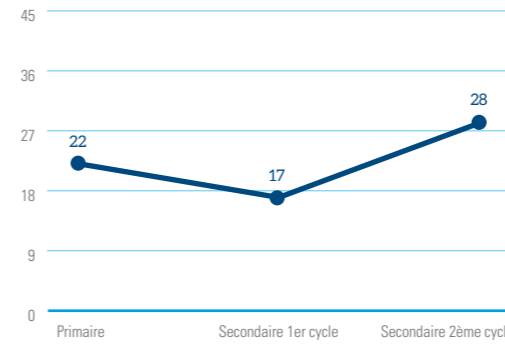
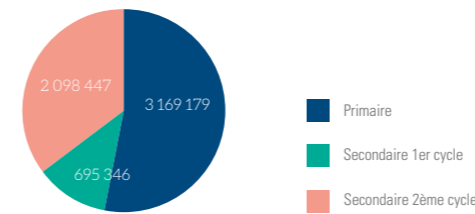


FIG 08 Population non-scolarisée (estimée)



Principaux constats

Les enfants non-scolarisés sont ceux qui ont l'âge officiel pour un niveau d'enseignement donné mais qui ne fréquentent ni le pré-primaire, ni le primaire, ni le secondaire, ni le supérieur.

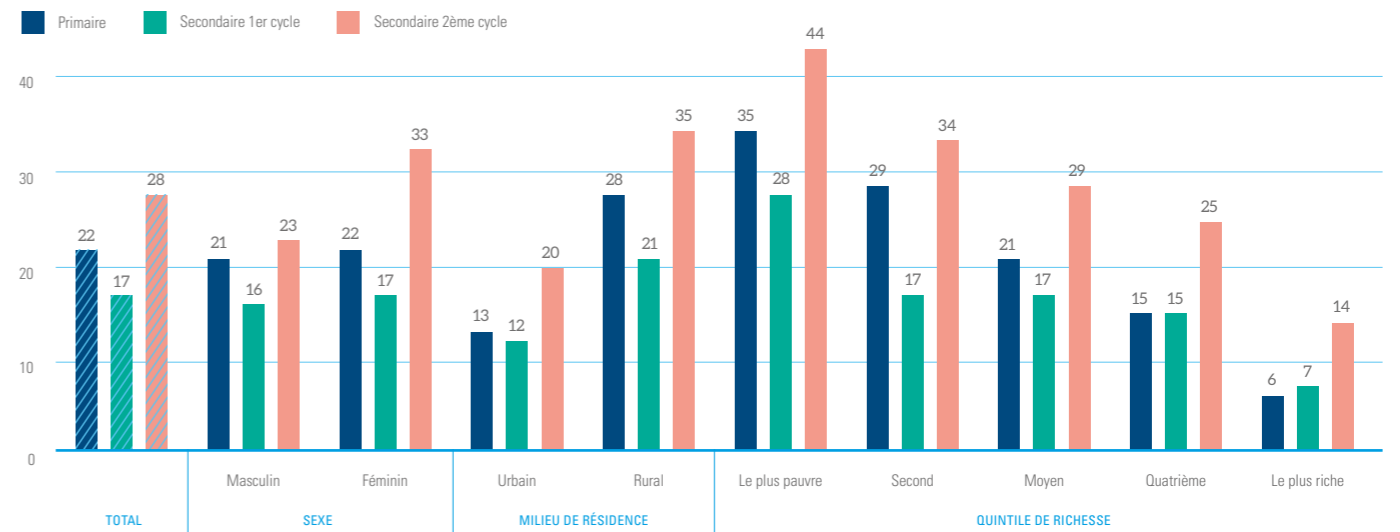
Comme indiqué dans la section précédente, 38% des enfants congolais commencent leur scolarisation au-delà de l'âge officiel d'entrée au primaire (6 ans). Ainsi, le taux de non-scolarisation est assez élevé au primaire (22%), puis baisse au secondaire 1^{er} cycle (17%) avec l'entrée à l'école des nouveaux scolarisés.

En raison de redoublements et de décrochages survenus au cours de la scolarité, ainsi que la tendance généralisée à fréquenter un niveau inférieur à son âge, le taux de non-scolarisation connaît ensuite une hausse au secondaire 2^{ème} cycle (28%).

En terme absolu, ce sont environ 6 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire et le secondaire qui sont non scolarisés dont plus de la moitié (53%) concernent les enfants de 6-11 ans.

Non-scolarisation suivant certaines caractéristiques

FIG 09 Proportion des enfants non scolarisés selon le sexe, le milieu de résidence et le niveau de richesse



Principaux constats

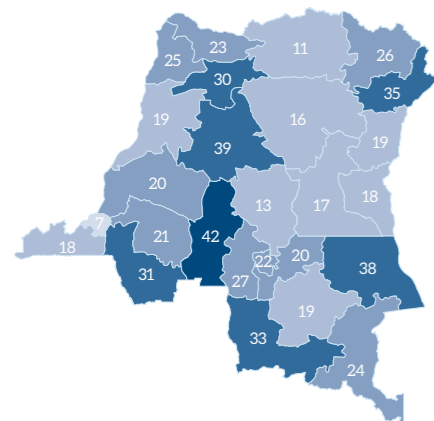
Les filles et les garçons présentent des taux de non-scolarisation presque identiques pour les enfants en âge d'être au primaire et au secondaire 1^{er} cycle. Quant au secondaire 2^{ème} cycle, le taux de non-scolarisation des femmes (33%) est supérieur de 10 points de pourcentage à celui des hommes (23%).

La non-scolarisation est fortement associée au milieu de résidence et au niveau de pauvreté et ce, quel que soit le niveau éducatif. Le taux de non-scolarisation est plus important chez les enfants en milieu rural. Il ressort

également que plus le ménage est pauvre, plus la proportion des enfants hors école est importante. Au niveau du primaire par exemple, le pourcentage d'enfants vivant en milieu rural qui sont non-scolarisés (28%) est plus que le double de celui des enfants de milieux urbains (13%), et le taux de non-scolarisation est environ six fois plus élevé chez les plus pauvres (35%) que chez les plus riches (6%). Après amélioration au secondaire 1^{er} cycle, non seulement les taux de non-scolarisation augmentent au secondaire 2^{ème} cycle mais les écarts entre riches et pauvres se creusent davantage.

Non scolarisation par province

FIG 11 Taux de non-scolarisation (primaire)



0-10% 10-20% 20-30% 30-40% 40-50%

FIG 12 Taux de non-scolarisation (secondaire 1^{er} cycle)

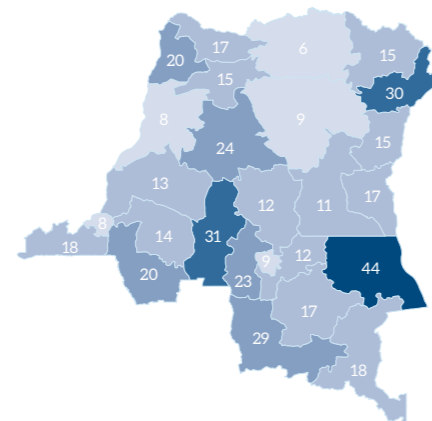
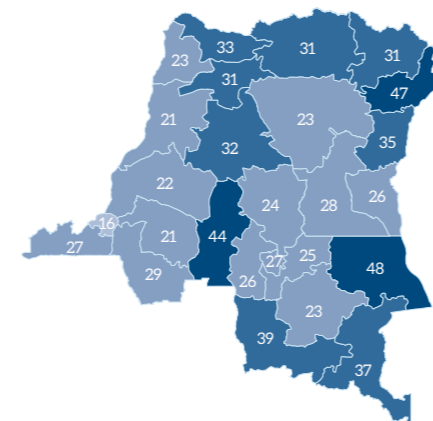


FIG 13 Taux de non-scolarisation (secondaire 2^{ème} cycle)



Principaux constats

Pour les enfants en âge de fréquenter le primaire, les provinces de Kasai, Tshuapa, Tanganyika, Ituri, Lualaba, Kwango et Mongala présentent les taux de non-scolarisation les plus élevés, ayant chacune un taux supérieur ou égal à 30%. Seulement neuf provinces présentent des taux inférieurs à 20%, avec Kinshasa en tête à 7%.

Pour ce qui est des enfants en âge de fréquenter le secondaire 1^{er} cycle, trois provinces présentent des taux de

non-scolarisation supérieurs ou égaux à 30% (Tanganyika, Kasai et Ituri) tandis que vingt provinces présentent des taux de non-scolarisation inférieurs ou égaux à 20%.

Une proportion importante de provinces présente des taux de non-scolarisation supérieurs à 30% (onze sur vingt-six) pour les enfants en âge d'être au secondaire 2^{ème} cycle. Toutes les provinces sauf une — Kinshasa — ont des taux supérieurs à 20%.

Profil des enfants non-scolarisés

FIG 14 Profil des enfants non-scolarisés. Par sexe, par milieu et par quintile de richesse



Principaux constats

Au primaire, environ le même nombre de filles et de garçons sont non-scolarisés. Cependant, la proportion des non-scolarisés filles augmente au fur et à mesure qu'on évolue dans les niveaux éducatifs. La proportion des non-scolarisés qui sont des filles est passée de 50% au niveau du primaire à 60% au secondaire 2^{ème} cycle.

À tous les trois niveaux d'enseignement, le nombre

d'enfants non-scolarisés est en grande majorité constitué des enfants vivant en zone rurale surtout ceux ayant l'âge de fréquenter le primaire (75% contre 66% au secondaire 2^{ème} cycle).

L'inégalité entre les groupes socioéconomiques est également plus importante au primaire : 60% des enfants non-scolarisés à ce niveau d'enseignement sont issus des deux quintiles les plus pauvres contre 49% au secondaire 2^{ème} cycle.

Pourcentages & effectifs par caractéristiques socioéconomiques

		TAUX DE NON-SCOLARISATION (%)			EFFECTIFS DES ENFANTS NON-SCOLARISÉS		
		Primaire	Secondaire 1 ^{er} cycle	Secondaire 2 ^{ème} cycle	Primaire	Secondaire 1 ^{er} cycle	Secondaire 2 ^{ème} cycle
Total		21,6	16,6	28,2	3 181 651	695 048	2 023 802
Sexe	Masculin	20,9	15,7	23,3	1 590 979	329 127	814 861
	Féminin	22,3	17,4	32,6	1 590 672	365 921	1 208 941
Milieu de résidence	Urbain	12,8	11,6	20,2	790 253	224 004	695 804
	Rural	28,0	20,8	35,4	2 391 398	471 043	1 327 998
Quintile de richesse	Le plus pauvre	34,9	28,0	43,9	1 032 643	208 376	531 911
	Second	29,0	17,4	33,7	908 254	138 809	451 925
	Moyen	20,6	16,8	28,5	644 832	146 274	436 849
	Quatrième	15,1	15,5	24,7	450 085	138 702	405 841
	Le plus riche	5,8	7,1	13,5	145 838	62 885	197 277
Province	Kinshasa	7,4	8,1	16,2	122 191	45 063	155 410
	Kongo Central	18,1	17,9	26,9	182 797	58 351	139 293
	Kwango	31,0	19,9	29,0	104 192	17 534	41 997
	Kwilu	21,5	13,6	21,0	224 410	36 767	106 526
	Maindombe	19,7	13,2	21,8	87 498	17 411	55 316
	Équateur	18,8	7,6	20,6	71 769	7 734	32 808
	Sud Ubangi	25,3	20,0	23,3	67 702	14 070	28 762
	Nord Ubangi	23,4	17,4	32,6	28 148	5 561	17 981
	Mongala	30,3	14,8	31,4	29 408	4 279	14 129
	Tshuapa	38,7	24,1	32,1	44 055	7 496	19 918
	Tshopo	15,6	9,2	23,4	104 673	17 722	79 722
	Bas Uele	11,0	6,0	31,4	20 008	2 537	27 309
	Haut Uele	25,7	14,6	31,3	72 739	8 593	40 687
	Ituri	34,6	29,8	47,1	190 061	49 883	97 923
	Nord Kivu	19,1	14,8	35,5	273 725	50 503	222 510
	Sud Kivu	18,4	16,9	25,5	241 056	61 830	146 385
	Maniema	16,5	10,6	27,7	29 080	4 461	17 213
Haut Katanga	24,4	18,1	36,7	312 909	66 148	223 769	
Lualaba	32,5	28,7	39,4	139 741	38 474	78 562	
Haut Lomami	19,0	16,5	22,9	56 766	16 569	39 522	
Tanganyika	37,5	43,6	47,9	127 477	38 522	73 470	
Lomami	20,2	11,5	24,6	80 349	14 843	54 835	
Kasai Oriental	22,3	8,7	27,4	114 293	12 430	76 629	
Sankuru	12,8	11,6	23,8	20 413	5 042	14 771	
Kasai Central	26,9	23,1	26,0	150 573	37 566	69 188	
Kasai	42,0	31,1	44,2	285 617	55 661	149 168	

Redoublement et décrochage

Questions d'orientation

1

A quel niveau d'enseignement les taux de redoublement et de décrochage sont-ils les plus élevés ?



© UNICEF/UN052269/Muliala

Aperçu

FIG 15 Taux de redoublement et de décrochage par niveau

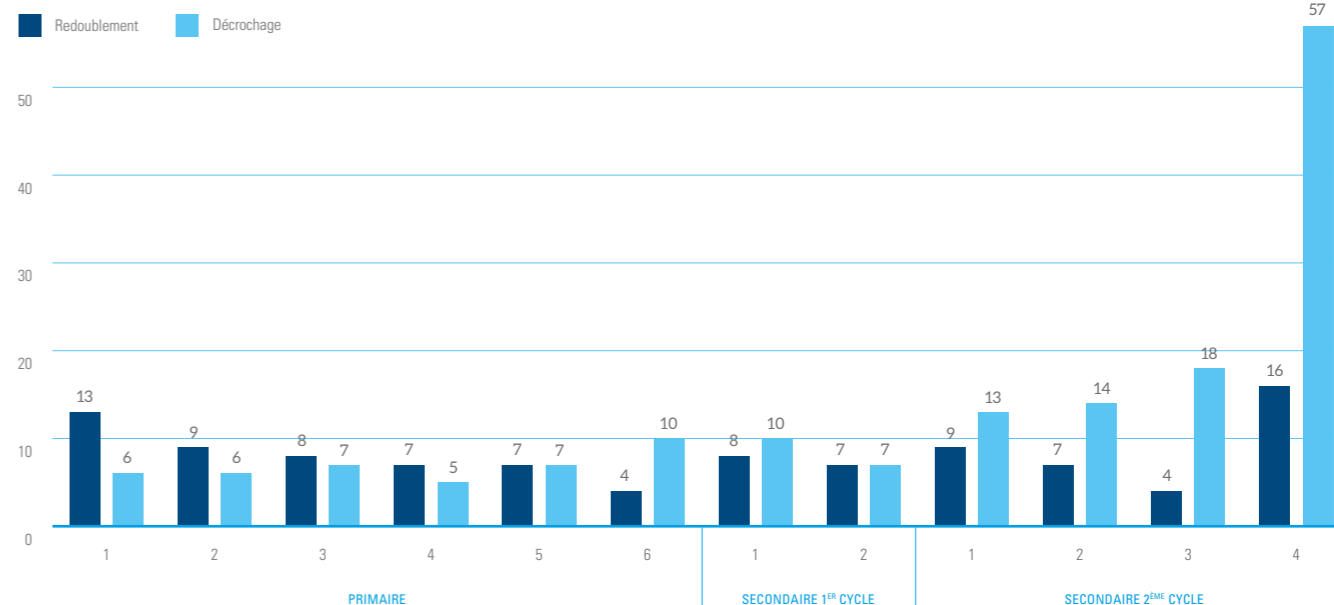


FIG 16 Redoublement, décrochage et non-transition par sexe

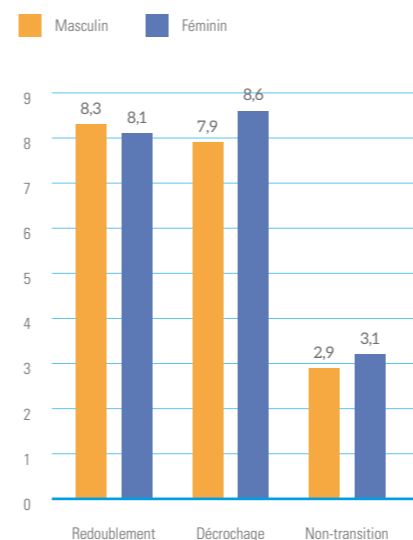
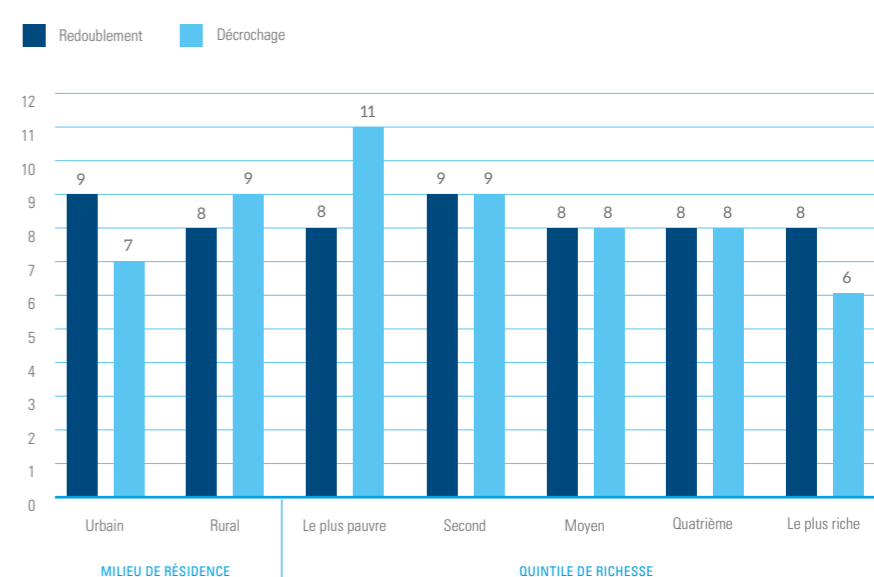


FIG 17 Redoublement et décrochage par milieu de résidence et quintile de richesse



Principaux constats

Le taux de redoublement mesure la proportion d'enfants qui ont redoublé une classe par rapport au nombre total d'enfants qui ont fréquenté cette classe. Les taux de redoublement varient considérablement d'une année d'étude à l'autre. Ce taux varie de 4% au niveau de la 4^{ème} année du primaire et la 3^{ème} année du secondaire 2^{ème} cycle à 16% dans la dernière année du secondaire 2^{ème} cycle.

Le taux de décrochage quant à lui mesure la proportion d'enfants fréquentant une classe donnée qui ne sont plus scolarisés l'année suivante. Il varie suivant les niveaux éducatifs et est surtout élevé dans le second cycle du secondaire.

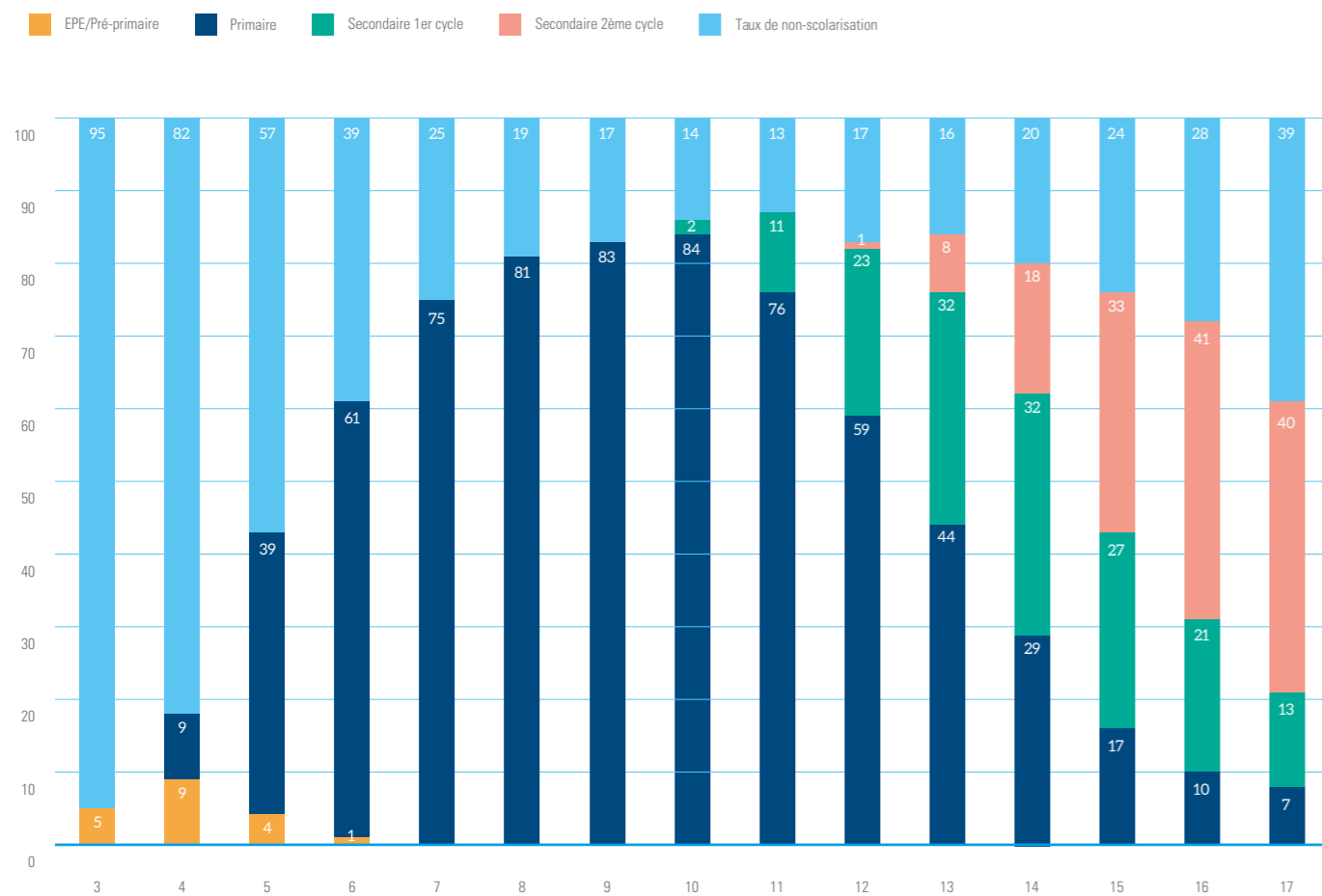
Par ailleurs, la comparaison entre ces deux taux révèle que

le taux de redoublement est plus élevé que le taux de décrochage pour toutes les classes sauf la sixième (et dernière) année du primaire, tandis qu'au secondaire, le taux de décrochage dépasse systématiquement le taux de redoublement.

L'analyse suivant le genre indique que la différence des taux de redoublement entre les filles et les garçons est quasiment nulle. En revanche, les filles abandonnent un peu plus que les garçons (8,6% contre 7,9%).

On note également très peu de différences entre les taux de redoublement des élèves en milieu urbain et ceux du milieu rural, et entre les riches et les pauvres. Par contre, le décrochage est plus important chez les plus pauvres et chez les élèves en milieu rural.

FIG 18 Statut scolaire des jeunes âgés de 3-17 ans



Comme indiqué dans le tableau des niveaux fréquentés par âge, plus de 75% des enfants congolais âgés de 7 à 15 ans sont scolarisés. Cependant, ces enfants sont scolarisés souvent dans des classes qui ne correspondent pas à leur âge. Alors que 12 ans est désigné comme l'âge d'entrée officiel au secondaire 1^{er} cycle, il y a davantage d'élèves de 12 et même de 13 ans qui fréquentent plus le primaire que le secondaire (59% contre 23% pour les 12 ans et 44% contre 32% pour les 13 ans). Au même titre, les jeunes âgés de 14 à 17 ans fréquentent à des taux non-négligeables le secondaire 1^{er} cycle au lieu du secondaire 2^{ème} cycle.



© UNICEF/Rice-Chudeau

Pourcentages & effectifs par caractéristiques socioéconomiques

		TAUX (%)			EFFECTIFS		
		Redoublement	Décrochage	Non-transition	Redoublement	Décrochage	Non-transition
Total		8,2	8,2	3,0	1 895 396	1 546 248	748 314
Sexe	Masculin	8,3	7,9	2,9	1 008 884	787 783	379 264
	Féminin	8,1	8,6	3,1	886 512	758 465	369 051
Milieu de résidence	Urbain	8,6	7,3	3,5	1 030 362	656 808	447 602
	Rural	7,8	9,1	2,5	865 034	889 440	300 712
Quintile de richesse	Le plus pauvre	7,7	11,0	2,7	246 543	314 753	97 823
	Second	8,9	9,3	2,5	348 546	323 045	106 641
	Moyen	8,5	7,6	2,3	413 871	316 104	120 597
	Quatrième	8,5	8,2	3,0	445 933	350 470	171 192
	Le plus riche	7,6	6,2	4,1	440 504	241 875	252 062
Province	Kinshasa	10,8	7,1	5,4	386 232	171 340	204 264
	Kongo Central	4,2	11,3	4,3	75 886	162 265	80 727
	Kwango	5,8	8,6	1,6	25 203	33 043	8 113
	Kwilu	5,4	7,3	2,3	90 840	94 077	39 705
	Maindombe	4,2	7,9	1,6	28 939	46 210	13 393
	Équateur	7,5	7,1	2,6	45 969	39 074	18 313
	Sud Ubangi	10,7	8,2	2,3	42 787	27 292	9 874
	Nord Ubangi	9,0	6,1	3,0	15 246	9 239	5 393
	Mongala	8,2	3,9	2,0	9 935	4 309	2 408
	Tshuapa	6,6	9,6	3,7	9 438	12 000	5 799
	Tshopo	6,2	7,7	2,7	68 059	75 405	33 962
	Bas Uele	12,6	6,4	2,7	37 487	15 718	8 788
	Haut Uele	14,3	12,1	2,6	56 195	40 569	11 487
	Ituri	8,6	10,9	2,4	54 147	61 915	17 050
	Nord Kivu	5,8	6,7	1,6	124 542	116 229	36 779
	Sud Kivu	8,5	5,1	2,0	175 639	84 316	49 574
	Maniema	7,0	6,9	3,6	16 495	14 329	9 736
	Haut Katanga	6,9	8,8	2,5	125 941	133 641	49 411
	Lualaba	13,2	9,5	3,1	69 131	43 207	17 269
Haut Lomami	13,6	6,5	2,7	69 501	29 093	15 148	
Tanganyika	7,1	15,7	2,0	27 460	49 570	7 572	
Lomami	6,9	6,4	2,2	48 177	38 386	16 925	
Kasaï Oriental	10,7	7,8	2,3	86 291	51 456	18 113	
Sankuru	11,1	5,0	1,8	26 903	10 861	4 530	
Kasaï Central	13,9	6,7	3,3	107 428	43 789	28 758	
Kasaï	8,7	19,6	3,9	71 525	138 916	35 225	

Achèvement

Questions d'orientation

- 1 Dans quel niveau d'enseignement le taux d'achèvement est-il le plus faible ?
- 2 Quelles sont les caractéristiques des enfants qui n'achèvent pas chaque niveau d'enseignement ?
- 3 Quelles provinces ont les taux d'achèvement les plus faibles pour chaque niveau d'enseignement ?



© UNICEF/UN0512325/DeJongh

Achèvement selon le niveau d'éducation et les caractéristiques des enfants

FIG 19 Taux d'achèvement

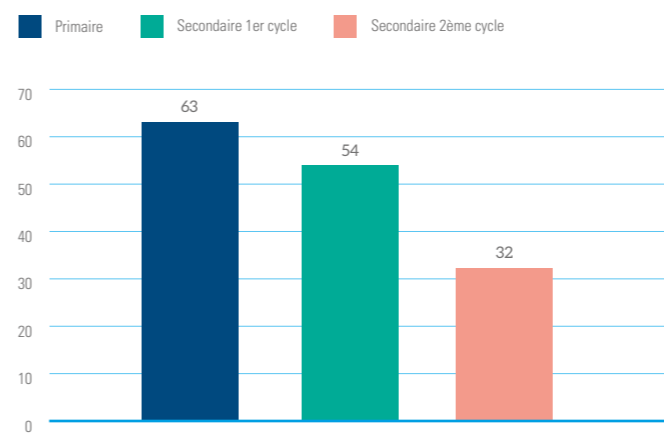


FIG 20 Taux d'achèvement selon le genre

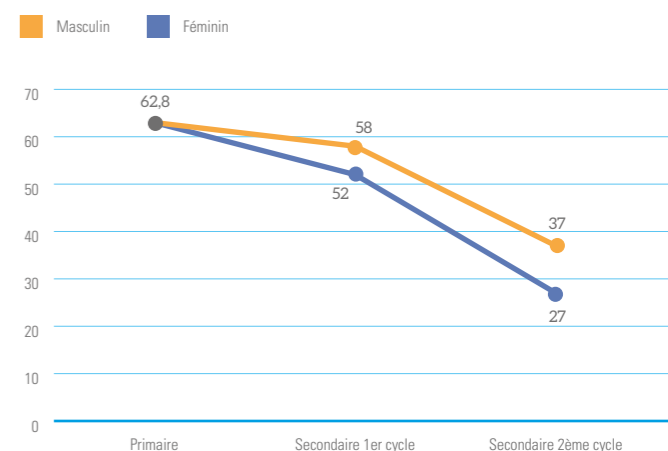


FIG 21 Taux d'achèvement selon le milieu

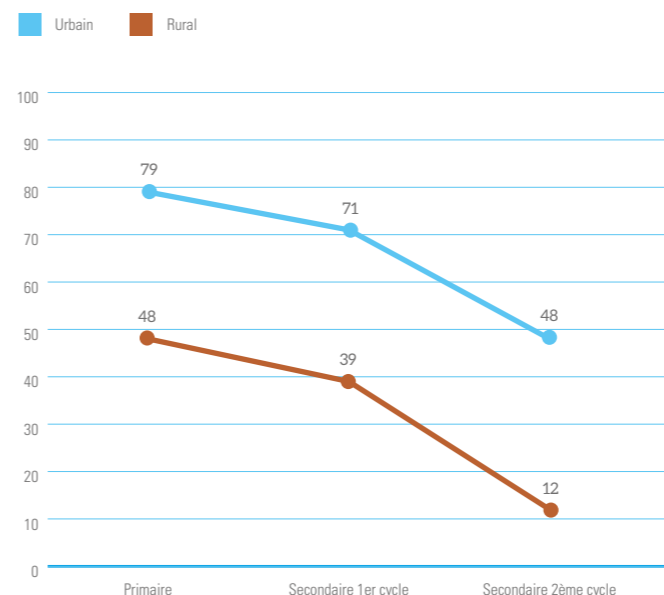
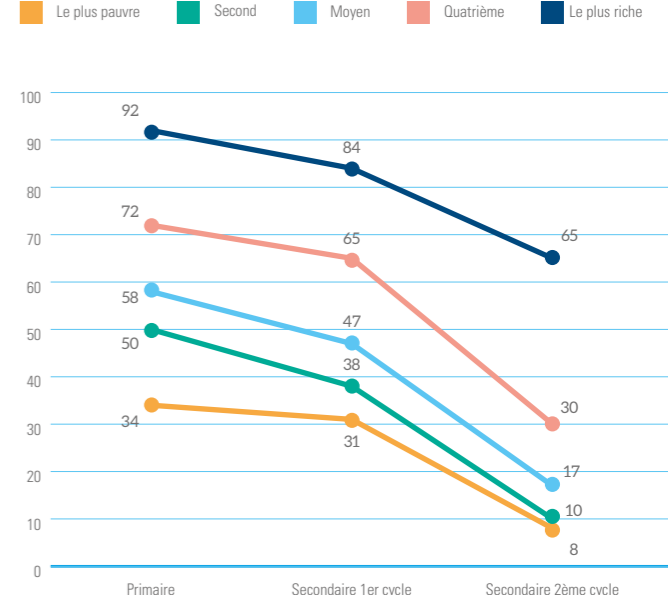


FIG 22 Taux d'achèvement selon le niveau de richesse



Principaux constats

Environ 63% d'enfants congolais achèvent l'enseignement primaire contre 54% et 32% respectivement pour le 1^{er} cycle et 2^{ème} cycle du secondaire. Cette baisse s'explique par le niveau élevé des redoublements et des abandons entre les différents cycles.

Les taux d'achèvement des filles et des garçons sont identiques au niveau primaire, mais les écarts se creusent au fur et à mesure en défaveur des filles. Le pourcentage de filles qui achèvent le secondaire 1^{er} cycle est inférieur de 6 points à celui des garçons et atteint 10 points au secondaire 2^{ème} cycle. Cette inégalité est liée en partie à des facteurs tels que les grossesses et mariages précoces qui affectent plus les filles.

Pour l'ensemble des cycles, les enfants vivant dans les zones urbaines achèvent mieux que ceux des zones rurales. De plus, l'analyse révèle que les écarts se creusent au fur et

à mesure que le niveau d'études augmente. L'écart entre ces deux groupes varie de 3 points de pourcentage au primaire à 36 points dans le 2^{ème} cycle du secondaire.

Les enfants les plus pauvres ont également un désavantage par rapport à ceux bénéficiant de conditions socioéconomiques favorables. Quel que soit l'ordre d'enseignement, plus le niveau socioéconomique est élevé, plus le taux d'achèvement l'est également. En effet, les enfants des ménages les plus riches ont un taux d'achèvement pour le primaire environ trois fois supérieur à celui des plus pauvres (92% contre 34%). Un écart qui ne fait que s'empirer dans les niveaux plus avancés : le taux d'achèvement pour le 2^{ème} cycle du secondaire est huit fois plus élevé chez les enfants les plus riches que chez les enfants les plus pauvres (65% contre 8%).



© UNICEF/Rice-Chudeau

Pourcentages & effectifs par caractéristiques socioéconomiques

		TAUX D'ACHÈVEMENT (%)			EFFECTIFS DES ENFANTS QUI N'ACHÈVENT PAS (EN MILLIER)		
		Primaire	Secondaire 1 ^{er} cycle	Secondaire 2 ^{ème} cycle	Primaire	Secondaire 1 ^{er} cycle	Secondaire 2 ^{ème} cycle
Total		63	54	32	1427,29	2405,15	3045,99
Sexe	Masculin	63	58	37	708,82	1028,09	1281,86
	Féminin	63	52	27	718,46	1377,06	1764,14
Milieu de résidence	Urbain	79	71	48	397,42	726,18	1281,06
	Rural	48	39	12	1029,87	1678,97	1764,93
Quintile de richesse	Le plus pauvre	34	31	8	403,77	664,86	613,09
	Second	50	38	10	368,65	585,51	651,98
	Moyen	58	47	17	347,91	565,13	628,22
	Quatrième	72	65	30	240,73	403,42	697,49
	Le plus riche	92	84	65	66,23	186,22	455,22
Province	Kinshasa	91	85	65	47,54	120,32	323,75
	Kongo Central	64	54	24	110,57	151,97	247,59
	Kwango	59	44	15	29,76	69,82	74,57
	Kwilu	68	62	17	79,76	144,14	221,24
	Maindombe	72	57	30	40,95	69,90	73,57
	Équateur	63	51	22	37,06	51,70	78,41
	Sud Ubangi	49	34	9	31,61	64,05	54,15
	Nord Ubangi	44	35	10	17,03	26,30	23,50
	Mongala	58	31	7	10,03	25,69	25,89
	Tshuapa	41	29	7	20,39	30,15	27,47
	Tshopo	67	50	20	62,23	124,18	173,76
	Bas Uele	49	27	12	21,37	53,06	40,38
	Haut Uele	51	37	9	35,65	60,00	63,69
	Ituri	45	38	15	60,17	102,06	123,92
	Nord Kivu	65	59	44	111,13	212,69	238,26
	Sud Kivu	67	55	32	107,67	187,87	208,30
	Maniema	64	42	19	11,68	30,31	33,69
Haut Katanga	61	53	28	131,12	187,47	277,86	
Lualaba	43	40	19	67,95	69,76	61,47	
Haut Lomami	53	43	19	44,24	66,31	70,75	
Tanganyika	56	42	6	40,19	59,25	113,13	
Lomami	62	58	29	37,95	71,02	75,36	
Kasaï Oriental	52	43	16	69,54	110,42	118,91	
Sankuru	67	45	19	11,32	27,18	24,85	
Kasaï Central	34	42	23	78,47	133,26	95,10	
Kasaï	37	35	5	111,90	156,27	176,41	

Désagrégation par province

FIG 23 Taux d'achèvement par province (primaire)

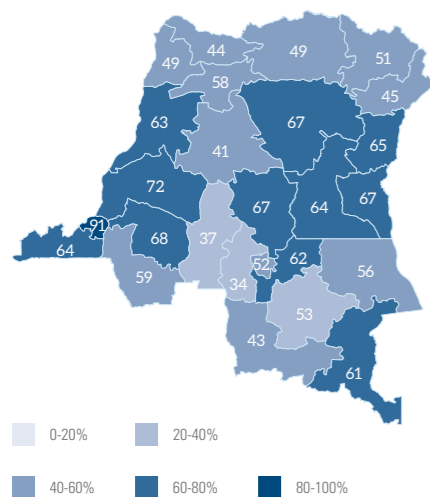


FIG 24 Taux d'achèvement par province (secondaire 1^{er} cycle)

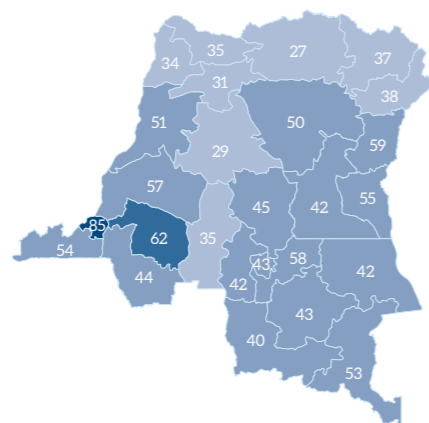
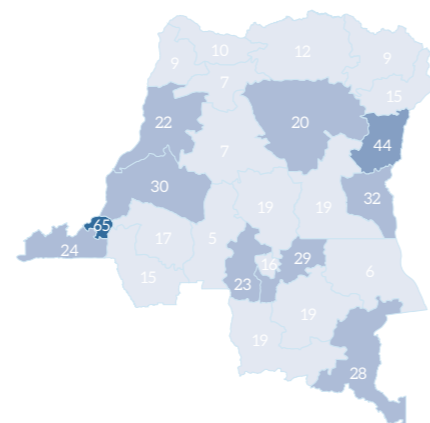


FIG 25 Taux d'achèvement par province (secondaire 2^{ème} cycle)



Principaux constats

Les provinces les plus défavorisées en termes de taux d'achèvement sont Kasai Central, Kasai, Tshuapa, Lualaba, Nord Ubangi, Ituri, Bas Uele et Sud Ubangi. Chacune de ces provinces présente un taux d'achèvement pour le primaire inférieur à 50%, soit moins d'un enfant sur deux qui achève ce niveau fondamental.

Le taux d'achèvement dans le 1^{er} cycle de l'enseignement secondaire varie de 29% dans la province du Tshuapa à 85% à Kinshasa.

Au niveau du 2^{ème} cycle de l'enseignement secondaire, Kinshasa (65%) est la seule province qui présente un taux d'achèvement supérieur à 50%. La province du Kasai enregistre le taux le plus faible avec seulement 5%.

Compétences

Questions d'orientation

- 1 A quel niveau la plupart des enfants ont-ils acquis les compétences fondamentales ?
- 2 Quelles caractéristiques sont liées à un plus grand niveau de compétences ?
- 3 Quel est le pourcentage de chaque groupe de jeunes qui est alphabétisé et qui a des compétences en TIC ?



© UNICEF/UN0507552/Dejongh

Compétences fondamentales en lecture et en calcul (contenus des 2^{ème} et 3^{ème} année du primaire)

FIG 26 Pourcentage d'enfants ayant les compétences fondamentales, par année d'études

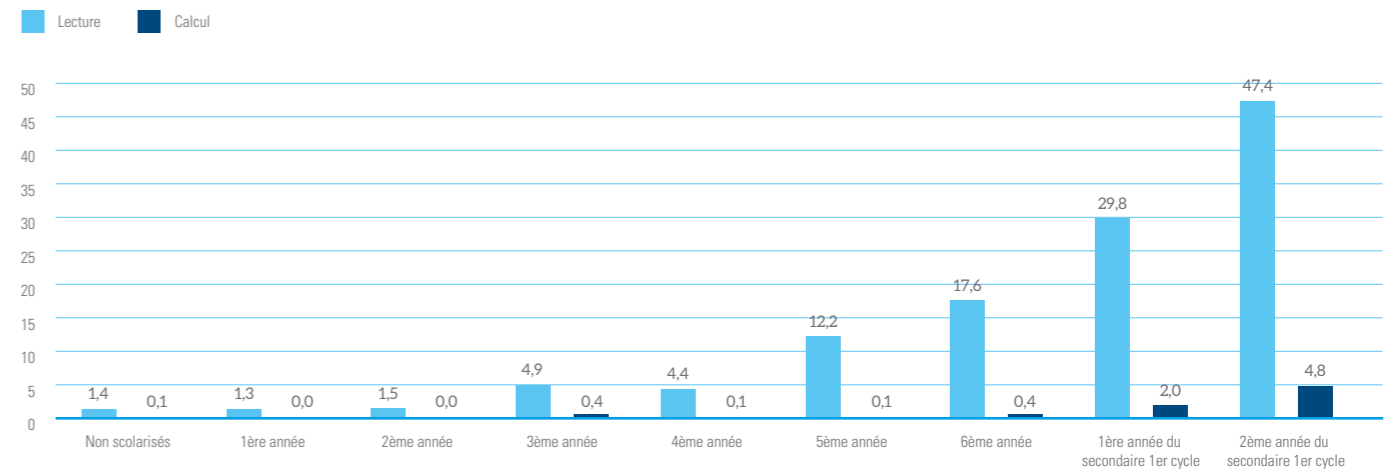
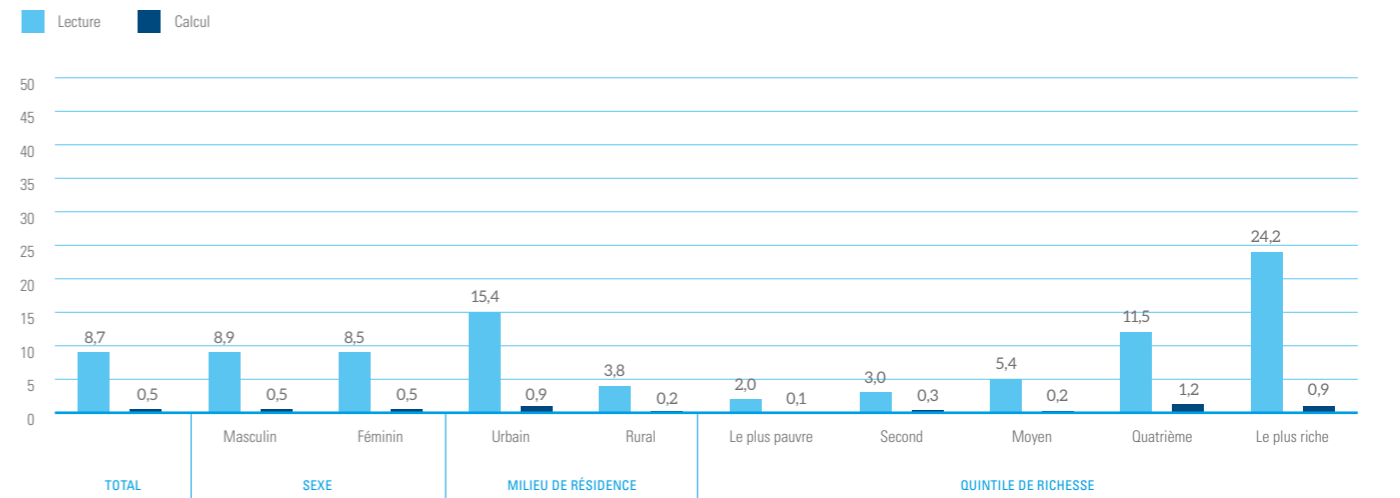


FIG 27 Pourcentage d'enfants ayant des compétences en lecture et en calcul par genre, milieu et niveau de richesse



Principaux constats

Le module MICS Compétences fondamentales d'apprentissage mesure les résultats d'apprentissage en lecture et en calcul attendus pour les enfants qui fréquentent les deuxième et troisième année d'études.

Les données indiquent que les compétences fondamentales font défaut dans chacune des disciplines évaluées. En effet, seulement 9% des enfants ont un niveau jugé satisfaisant en lecture contre 0,5% en calcul.

Ce niveau de compétences est particulièrement faible chez les enfants non-scolarisés, c'est-à-dire ceux qui n'ont jamais fréquenté l'école ou qui ne fréquentent pas l'école pendant l'année où le sondage est effectué.

Si au niveau de la lecture, la proportion des garçons disposant de compétences est légèrement plus importante que celle des filles, cette proportion reste identique en ce qui est du calcul.

Les compétences en lecture et en calcul varient

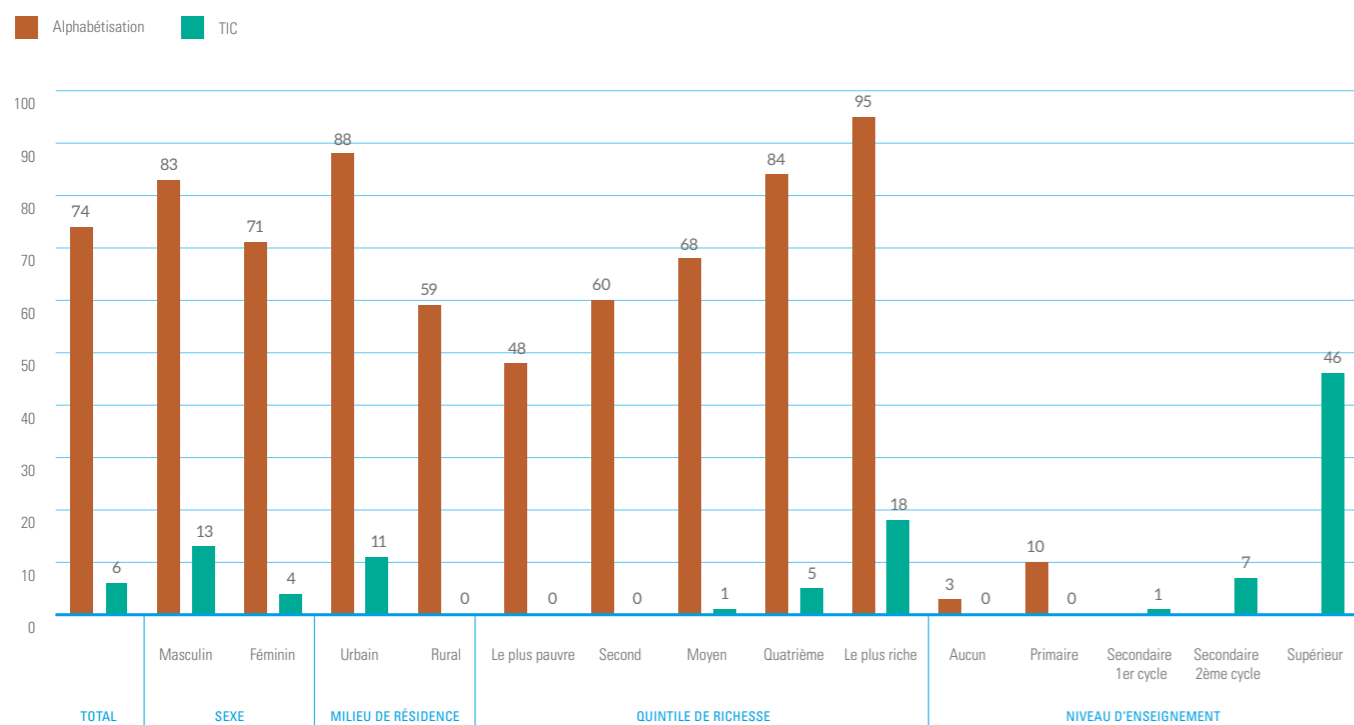
fortement avec le niveau d'études. De manière globale, le niveau de compétence augmente avec le niveau d'études. En effet, la proportion d'enfants inscrits en première année du primaire ayant des compétences varie de 1,5% et de 0% respectivement dans les disciplines de lecture et de calcul à 47,4% et 4,8% pour ceux de la deuxième année du premier cycle du secondaire.

Il existe un écart important entre les résultats d'apprentissage des enfants des zones rurales et ceux des zones urbaines. La proportion d'enfants dans le milieu urbain ayant des compétences de base aussi bien en lecture qu'en calcul représente plus de quatre fois celle des enfants en zones rurales.

Les disparités en termes de compétences sont surtout plus accentuées suivant la situation socioéconomique des enfants. Les enfants des ménages les plus riches manifestent plus de compétences que ceux des ménages les plus pauvres (24% contre environ 2% pour la lecture).

Alphabétisation et TIC

FIG 28 Taux d'alphabétisation des jeunes et Pourcentage des jeunes ayant des compétences en TIC (15 à 24 ans)



Principaux constats

Globalement, environ 74% des jeunes congolais âgés de 15 à 24 ans sont alphabétisés. Ce taux est plus important chez les hommes (83% contre 71% chez les femmes).

Les disparités sont plus accentuées suivant le milieu de résidence et entre riches et pauvres. Le taux d'alphabétisation des jeunes atteints 88% dans les zones urbaines soit près de 30 points de différence avec ceux des zones rurales. Par ailleurs, ce taux varie de 48% parmi les jeunes des ménages les plus pauvres à 95% pour les ménages les plus riches. Si tous les jeunes ayant atteint au moins le premier cycle de l'enseignement secondaire sont alphabétisés, seulement

10% et 3% le sont respectivement pour ceux ayant un niveau primaire et ceux n'ayant aucun niveau.

Pour ce qui est des technologies de l'information et de la communication (TIC), très peu de jeunes (seulement 6%) développent des compétences. Ces compétences sont plus développées chez les hommes que chez les femmes (13% contre 4%) et concernent exclusivement les jeunes dans les milieux urbains. Ces compétences évoluent également avec le niveau d'instruction. En effet, la proportion des jeunes ayant des compétences en TIC varie de 0% chez ceux n'ayant aucun niveau d'instruction à 46% pour ceux d'un niveau supérieur.



© UNICEF/UNI367487/Mulala



© UNICEF/UN0526509/Mulala

6 Education inclusive

Questions d'orientation

- 1** Quels groupes d'enfants ont les taux de difficulté fonctionnelle les plus élevés ?
- 2** Quels sont les types de difficulté fonctionnelle les plus répandus ?
- 3** Quel lien entre difficulté fonctionnelle et fréquentation scolaire ?
- 4** Comment les difficultés fonctionnelles sont-elles associées avec les taux de redoublement et de décrochage ?
- 5** Les enfants ayant des difficultés fonctionnelles ont-ils des compétences fondamentales ?



© UNICEF/UN052952Z/Prinsloo

Prévalence des difficultés fonctionnelles

FIG 29 Prévalence des difficultés fonctionnelles chez les enfants de 5 à 17 ans

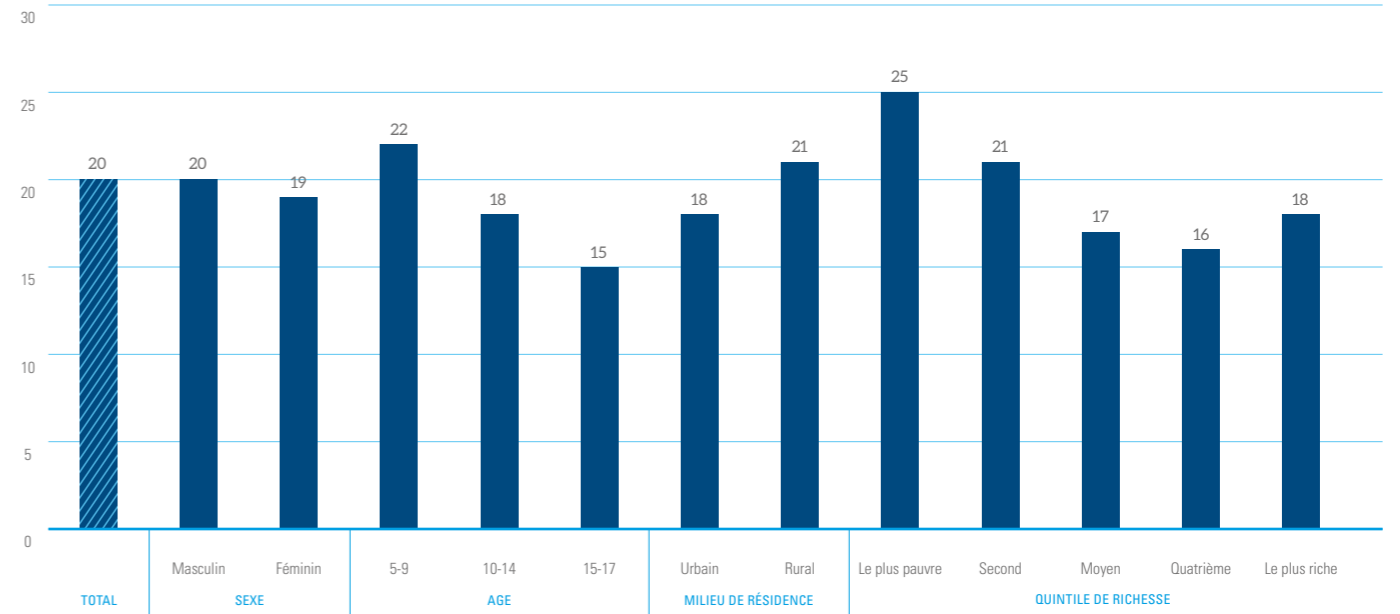
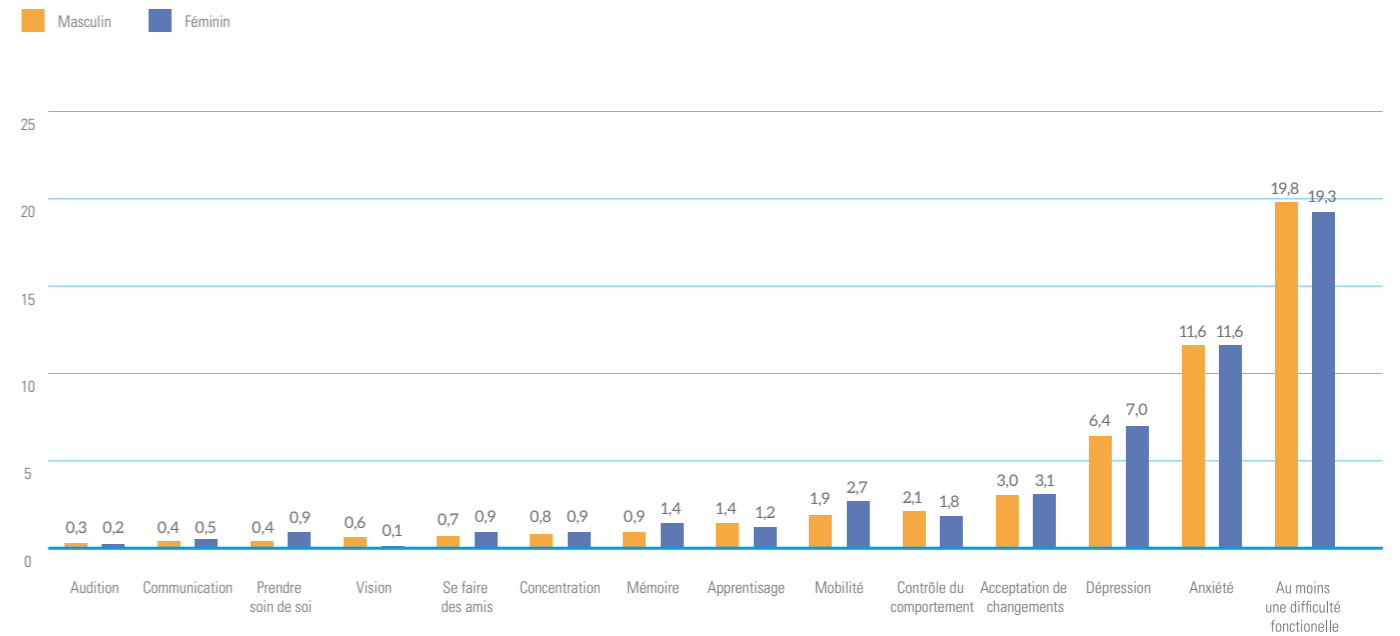


FIG 30 Prévalence des difficultés fonctionnelles chez les enfants de 5 à 17 ans, par domaine



Principaux constats

À l'échelle nationale, 20% des enfants âgés de 5 à 17 ans ont au moins une difficulté fonctionnelle, avec quasi-parité entre garçons et filles.

La prévalence des difficultés fonctionnelles baisse avec l'âge. Elle varie de 22% pour les enfants âgés de 5 à 9 ans ayant le taux de difficultés fonctionnelles le plus élevé à 15% pour ceux âgés de 15 à 17 ans (taux le plus faible).

Les enfants de milieux ruraux sont plus affectés par les difficultés fonctionnelles que leurs homologues dans les

villes. Nous constatons également un écart entre les enfants plus pauvres et les enfants plus riches — avec l'exception du quintile le plus riche, qui présente un taux de prévalence de difficultés fonctionnelles légèrement plus élevé que les deux quintiles directement inférieurs.

Les difficultés fonctionnelles liées à l'anxiété (12%) et la dépression (6% pour les garçons et 7% pour les filles) sont les plus répandues. Les difficultés fonctionnelles des autres domaines sont présentes chacune dans moins de 3% de la population.

Education inclusive (5 à 17 ans)

FIG 31 Taux net de fréquentation ajusté (enfants de 5 à 17 ans)

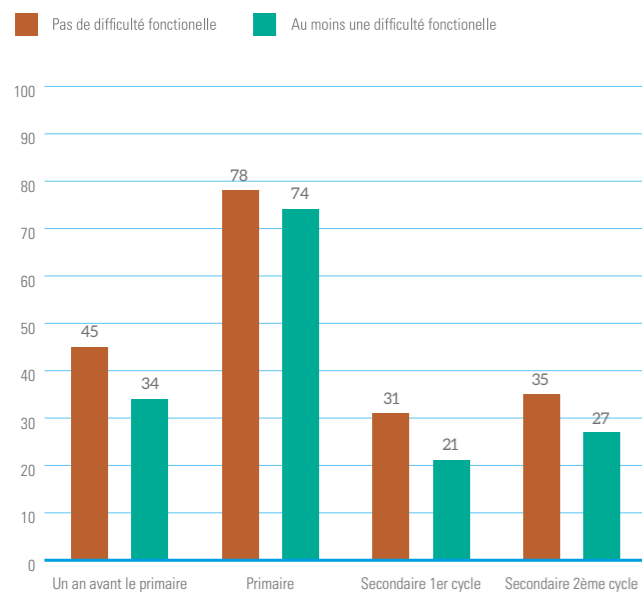
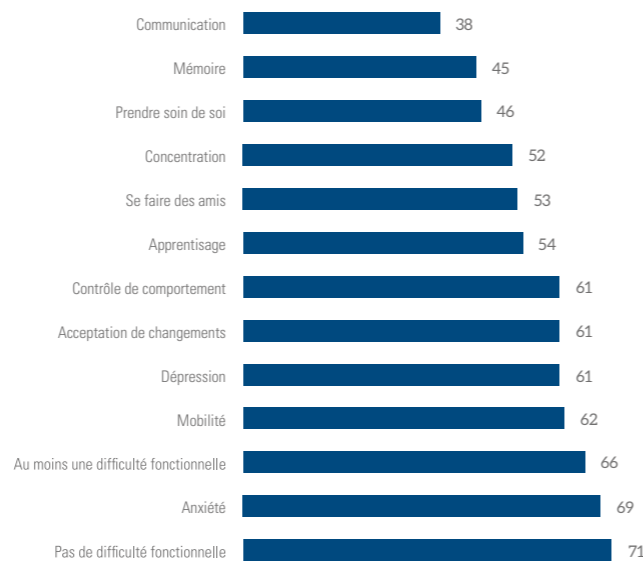


FIG 32 Taux de fréquentation scolaire, par type de difficulté fonctionnelle

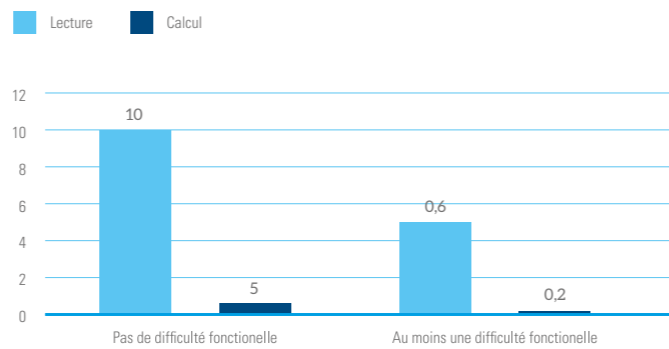


Principaux constats

Le taux net de fréquentation ajusté est à chaque niveau d'enseignement plus élevé chez les enfants ayant au moins une difficulté fonctionnelle que chez ceux qui n'en ont pas. L'écart entre ces deux groupes est moins important au primaire comparativement au secondaire 1^{er} et 2^{ème} cycle.

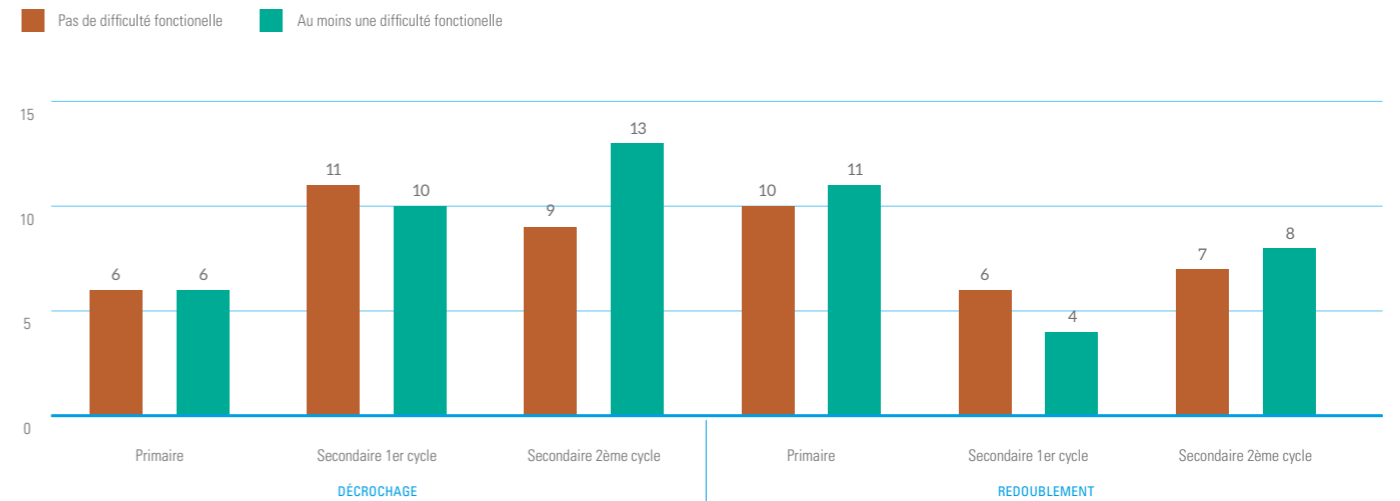
Les taux de fréquentation scolaire varient énormément en fonction du domaine des difficultés fonctionnelles concernées — de 38% chez les enfants ayant des difficultés de communication à 69% chez ceux qui ont l'anxiété. Le taux des enfants ayant au moins une difficulté fonctionnelle, groupe qui comprend également les enfants qui en ont plusieurs, se range parmi les plus élevés.

FIG 33 Compétences fondamentales (enfants de 7 à 14 ans)



© UNICEF/UN0512342/Dejongh

FIG 34 Taux de décrochage et de redoublement, par niveau d'enseignement et statut de difficulté fonctionnelle (enfants de 5 à 17 ans)



La plupart des enfants ayant des difficultés dans les domaines de mobilité, dépression, acceptation de changements ou contrôle de comportement fréquentent l'enseignement, mais à des taux (62 à 61 %) inférieurs à ceux qui n'ont pas de difficultés fonctionnelles.

En revanche, les enfants ayant des difficultés cognitives dans des domaines tels que l'apprentissage, la concentration ou la mémoire — ainsi que ceux ayant des difficultés pour les interactions sociales ou pour le soin de soi — présentent des taux de fréquentation bien inférieurs à ceux des enfants qui n'ont pas de difficultés fonctionnelles.

Globalement, le pourcentage d'enfants n'ayant pas de difficultés fonctionnelles qui manifestent des compétences fondamentales en lecture (10%) est le double de celui des enfants ayant au moins une difficulté fonctionnelle (5%).

Pourtant, les enfants ayant au moins une difficulté fonctionnelle redoublent et décrochent à des taux similaires à ceux des enfants qui n'en ont pas — sauf au secondaire 2^{ème} cycle, niveau auquel les enfants ayant des difficultés fonctionnelles décrochent en plus grande proportion et ont moins tendance à redoubler.

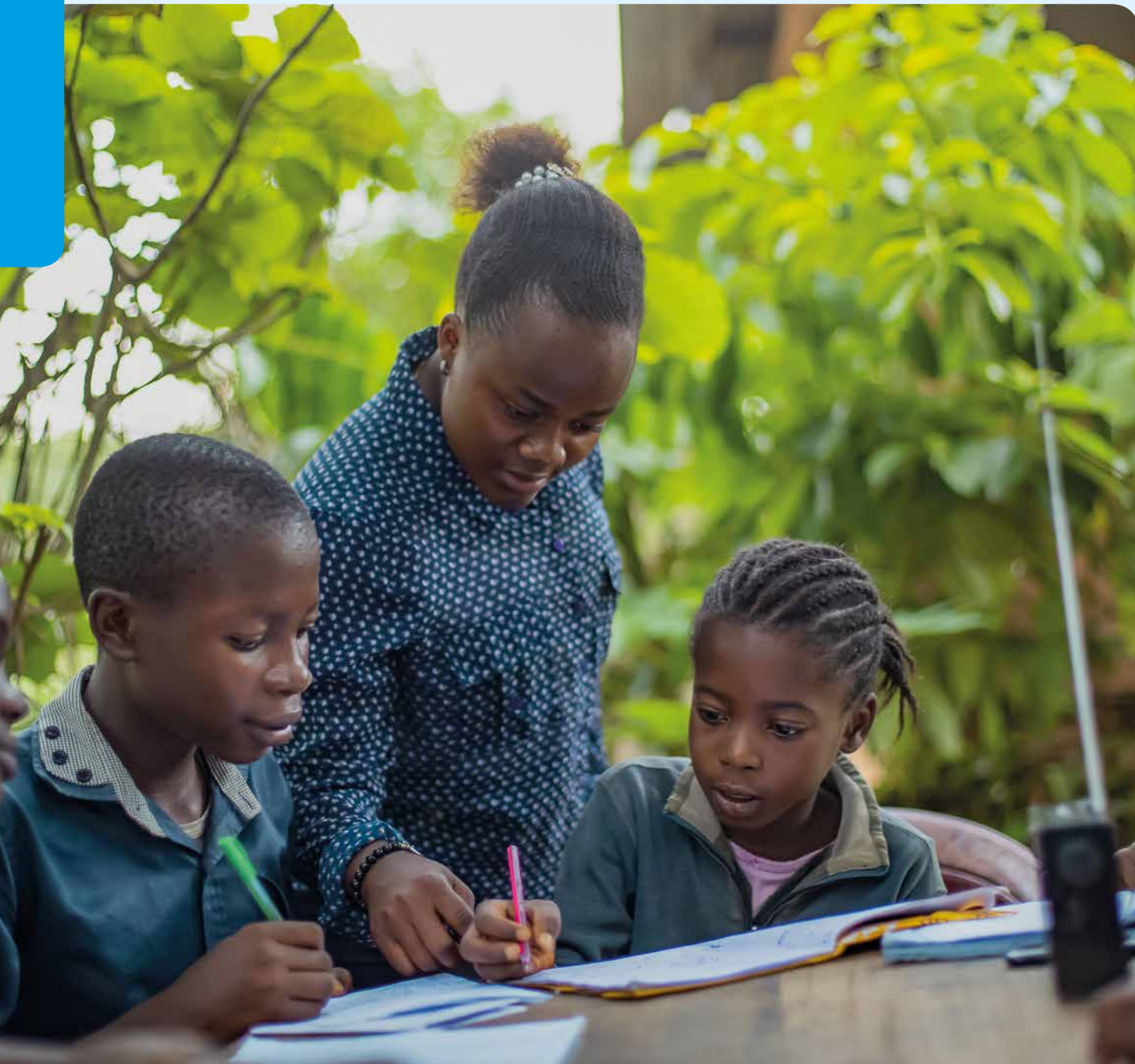
Proportions et effectifs par caractéristiques socioéconomiques

	EFFECTIFS DES ENFANTS AYANT DES DIFFICULTÉS FONCTIONNELLES (EN MILLIERS)					
	Non-scolarisés			Scolarisés		
	5-9	10-14	15-17	5-9	10-14	15-17
Au moins une difficulté fonctionnelle	1454	373	288	1695	1632	694
Vision	302	39	45	324	208	56
Audition	730	262	166	974	1036	472
Mobilité	45	26	17	29	19	2
Prendre soin de soi	80	24	20	55	45	29
Communication	174	46	28	158	167	40
Apprentissage	506	186	148	470	582	241
Mémoire	15	4	10	11	31	2
Concentration	134	38	23	128	85	14
Acceptation de changements	71	20	30	62	51	21
Contrôle de comportement	105	59	32	60	45	54
Se faire des amis	10	3	26	23	58	0
Anxiété	92	15	10	75	12	1
Dépression	207	32	33	208	120	118

Enseignement à distance

Questions d'orientation

- 1** Quelle proportion d'élèves habitent des foyers sans accès à des outils d'enseignement à distance ?
- 2** Quel lien entre outils d'enseignement à distance et acquisition de compétences fondamentales ?
- 3** Quel est le profil des enfants qui n'ont pas accès à des outils d'enseignement à distance ?



© UNICEF/UN0473538/Muliala

Accès aux outils d'enseignement à distance chez les enfants âgés de 3 à 24 ans

FIG 35 Pourcentage d'élèves de 3 à 24 ans ayant accès à l'électricité

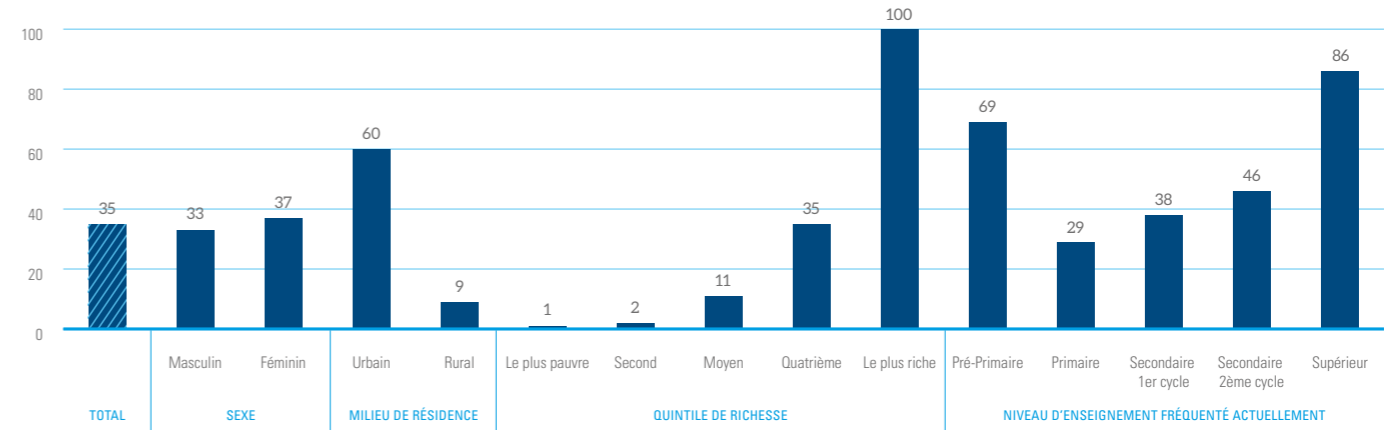


FIG 36 Pourcentage d'élèves de 3 à 24 ans ayant accès à la radio et à la télévision

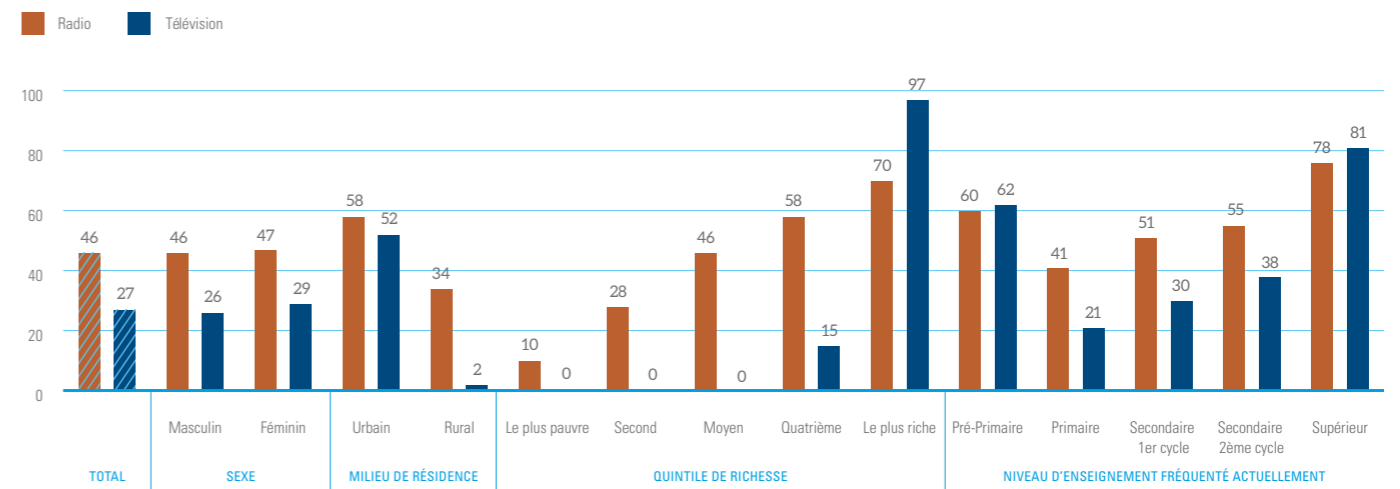


FIG 37 Pourcentage d'élèves de 3 à 24 ans ayant accès à internet

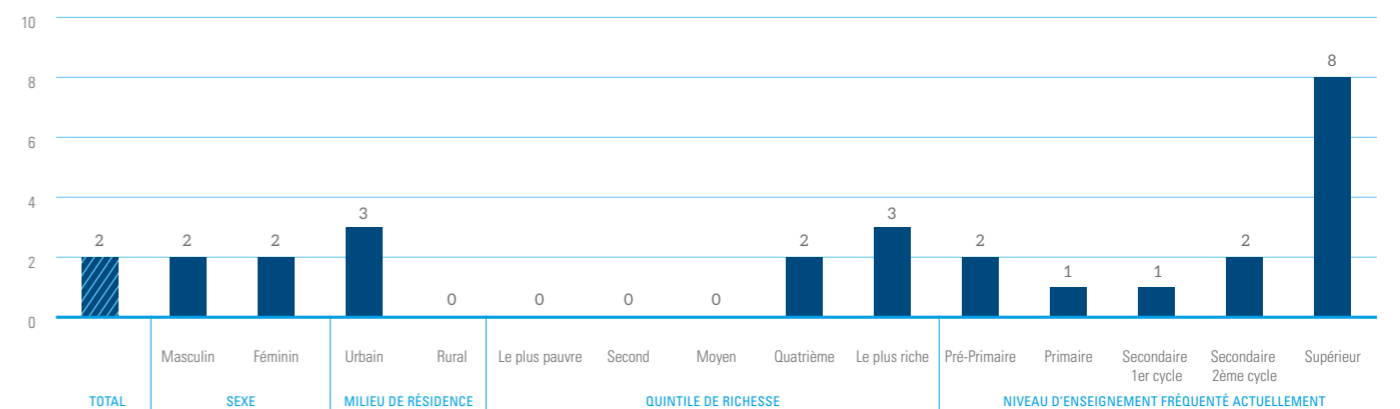
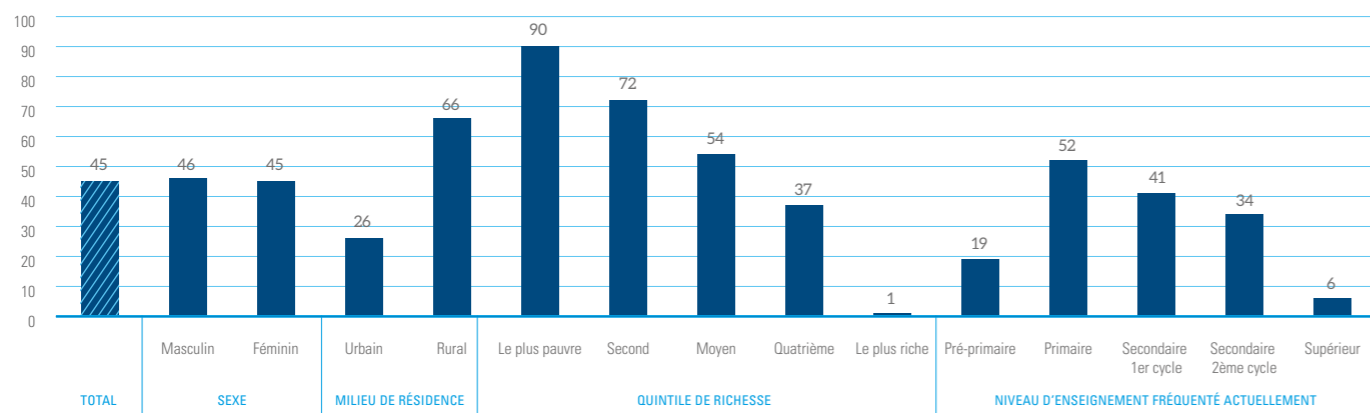


FIG 38 Pourcentage d'élèves n'ayant accès ni à la télévision ni à la radio*



La radio est l'outil d'enseignement à distance le plus répandu à travers le pays, étant présente dans les foyers de presque la moitié (46%) des élèves âgés de 3 à 24 ans. Or, seulement environ un tiers (35%) d'élèves ont accès à l'électricité chez eux. La télévision est accessible pour 27% d'élèves et seulement 2% d'élèves ont accès à Internet.

Bien qu'il n'y ait que très peu de différence entre les garçons et les filles à l'égard de l'accès aux outils d'enseignement à distance (les filles ayant un léger avantage), la situation reste inégale selon le milieu de résidence et l'origine socioéconomique des enfants.

Les enfants de milieux ruraux éprouvent plus de difficultés à avoir accès aux outils d'enseignement à distance, surtout en ce qui concerne l'électricité et les technologies qui en dépendent (télévision et Internet). La différence de taux d'accès à la radio entre ces 2 groupes est de 24 points

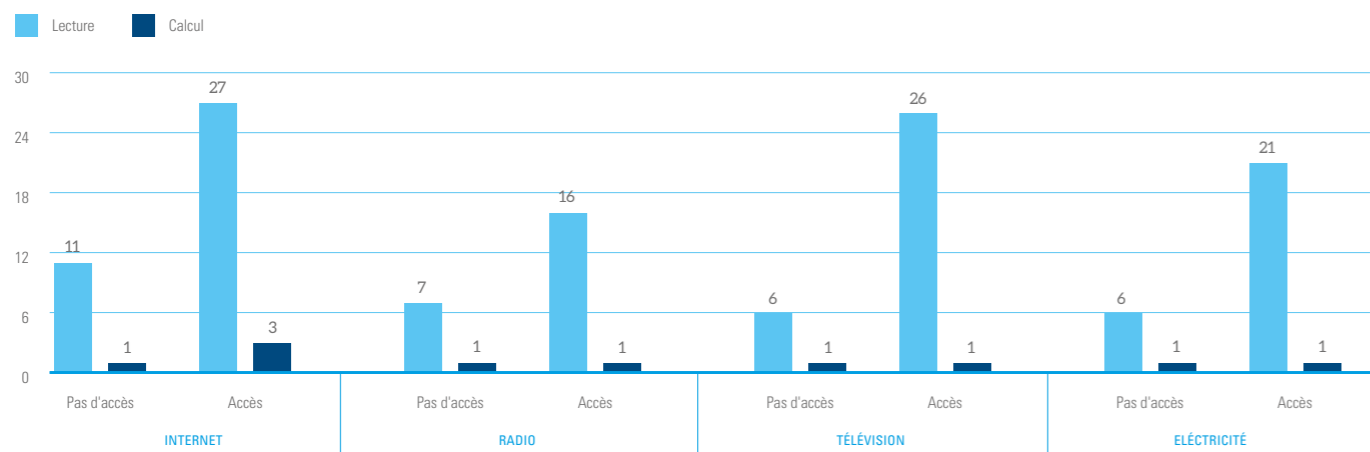
de pourcentage et la proportion d'élèves ayant accès à l'électricité est six fois supérieure (60% versus 9%) en zone urbaine comparativement à la zone rurale.

Les élèves des ménages les plus pauvres manifestent de très faibles taux d'accès aux outils d'enseignement à distance, le seul outil auquel une proportion significative a accès depuis la maison étant la radio, et ce à un taux de seulement 10%. En revanche, les élèves des foyers les plus riches ont systématiquement accès à l'électricité et à la télévision.

L'accès aux outils de formation à distance est plus restreint au niveau des enfants du primaire et augmentent au fur et à mesure que l'on évolue dans les niveaux d'enseignement. Cette situation est d'autant plus logique que ces enfants dans les niveaux éducatifs plus élevés proviennent des ménages disposant de conditions socioéconomiques favorisées.

Acquisition de compétences fondamentales et enseignement à distance chez les élèves de 7 à 14 ans

FIG 39 Compétences fondamentales des élèves, par accès à des outils d'enseignement à distance



Principaux constats

Les enfants ayant accès à des outils d'enseignement à distance ont des meilleurs résultats que ceux qui n'en ont pas, quel que soit l'outil. Les élèves manifestant le plus de compétences notamment en lecture sont ceux dont le ménage dispose de télévision ou d'internet.

En ce qui concerne les calculs, il n'existe pas de différence de performance entre les élèves disposant de radio ou de télévision ou encore d'électricité avec ceux n'ayant aucun accès excepté pour la possession de l'outil internet où il y a un léger avantage pour ceux qui en dispose (3% contre 1%).

Environnement d'apprentissage à la maison des élèves de 7 à 14 ans

FIG 40 Proportion d'enfants ne disposant pas de livres pour enfant à la maison

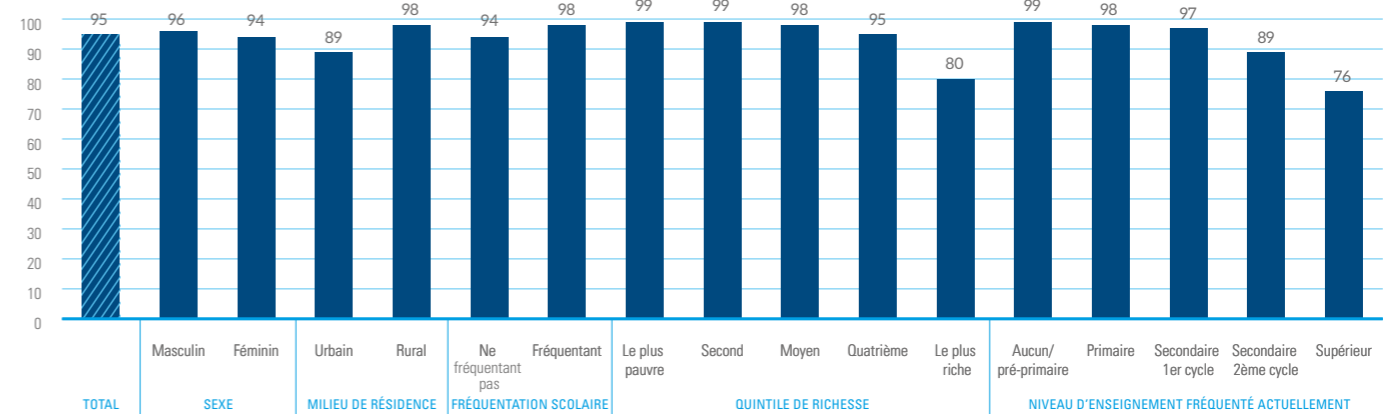
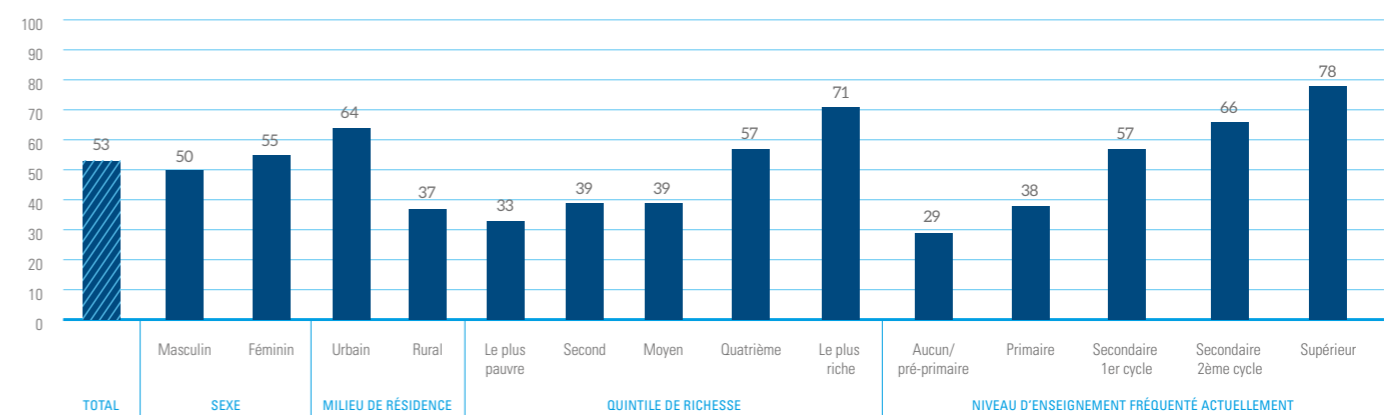


FIG 41 Proportion d'enfants bénéficiant d'aide à la maison pour les devoirs



Principaux constats

La disponibilité de livres pour enfants à la maison est extrêmement rare, ce qui a sans doute un impact négatif sur le niveau de compétence de ces derniers. Seuls les enfants de milieux urbains, du quintile le plus riche ou dont la mère a atteint au moins l'enseignement secondaire 2^{ème} cycle auraient accès à des livres pour enfant à la maison à un taux supérieur à 10%.

Pour ce qui est des aides au devoir, environ la moitié des enfants âgés de 7 à 14 ans auraient quelqu'un à la maison qui les aide pour leurs devoirs. Les filles en bénéficient un peu plus que les garçons (55% contre 50%). La proportion des élèves qui bénéficient d'aide à domicile est également plus élevée chez les enfants issus des ménages les plus riches (71%) et chez ceux dont la mère a atteint l'enseignement supérieur (78%). Quant à la disparité suivant le milieu de résidence, on remarque que les enfants des milieux ruraux ont bien moins accès à cette forme d'assistance que ceux des zones urbaines.



Protection de l'enfance

Questions d'orientation

- 1** Quels groupes ont les taux de mariage précoce les plus élevés ?
- 2** Quel est le lien entre mariage précoce et alphabétisation ou acquisition de compétences en TIC ?
- 3** Quels groupes d'enfants travaillant dans les plus grands nombres ?
- 4** Quel lien entre le travail des enfants et la fréquentation scolaire ou l'acquisition de compétences fondamentales ?



© UNICEF/UN052435/Wanga

Mariage précoce et éducation

FIG 42 Prévalence de mariage précoce chez les jeunes filles de 20 à 24 ans

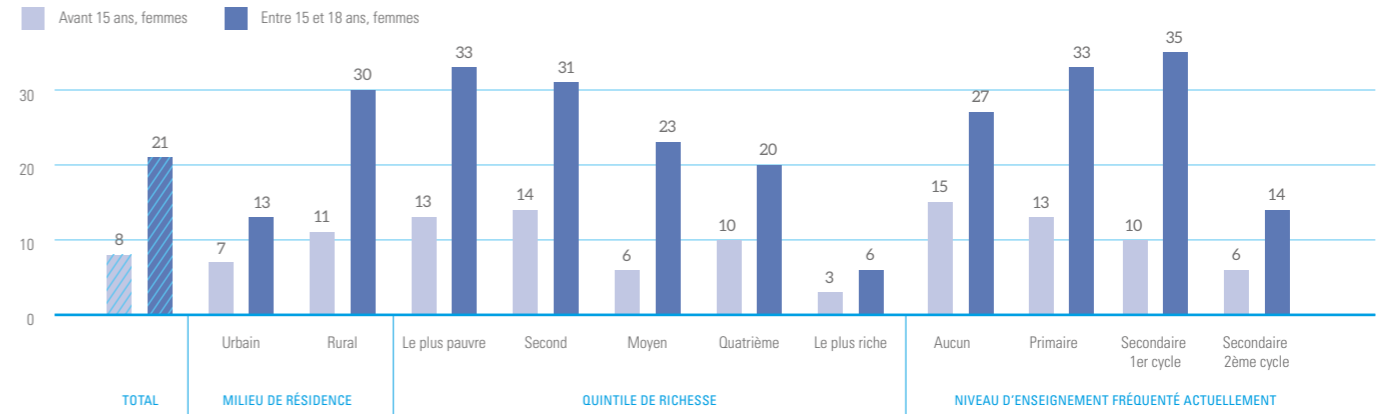


FIG 43 Prévalence de mariage précoce chez les jeunes garçons de 20 à 24 ans

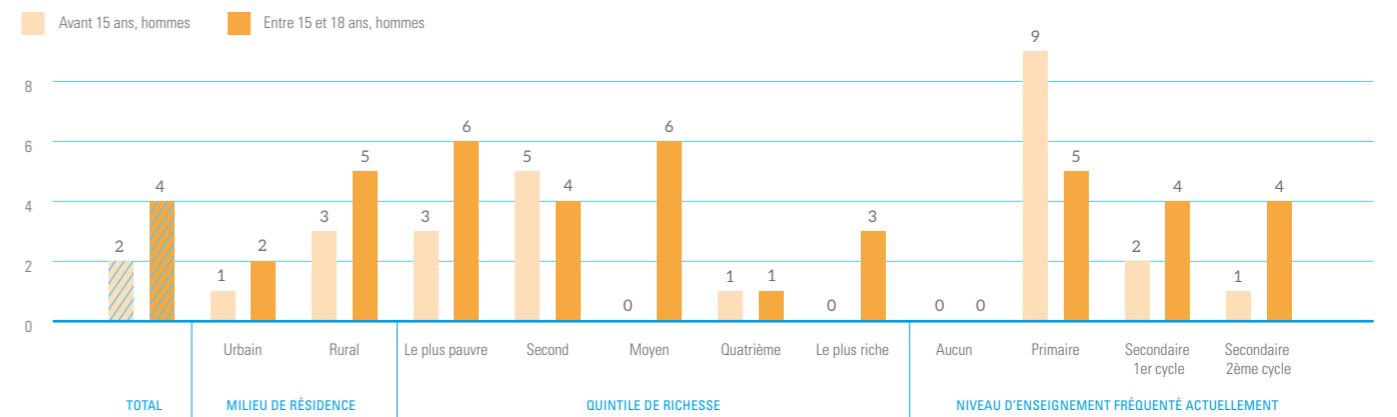


FIG 44 Taux d'alphabétisation et de compétences TIC chez les jeunes de 20 à 24 ans, par date de mariage

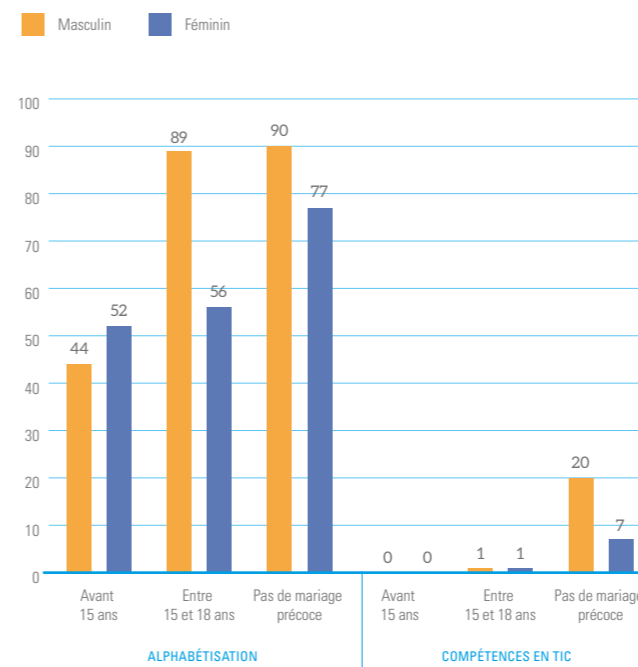


FIG 45 Parité genre du taux de fréquentation au secondaire 2ème cycle en fonction du mariage des filles de 20-24 ans avant l'âge de 15 ans

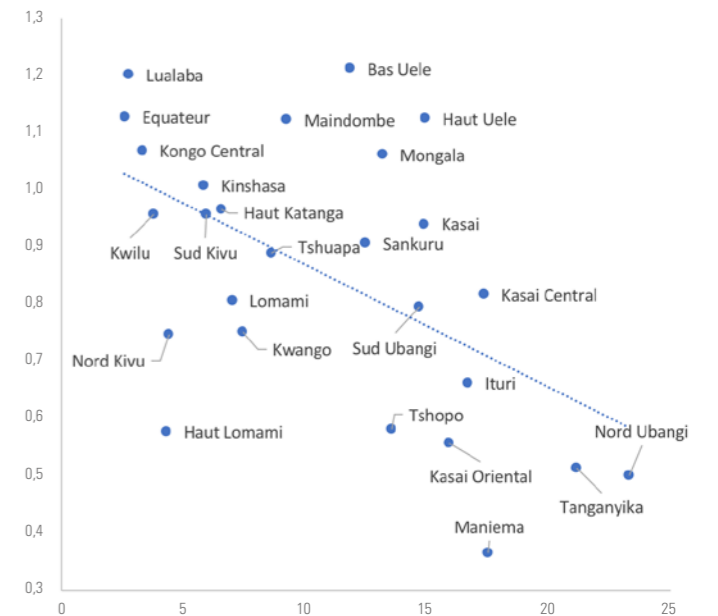


FIG 46 Prévalence de mariage précoce (avant 15 ans) chez les jeunes femmes de 20 à 24 ans

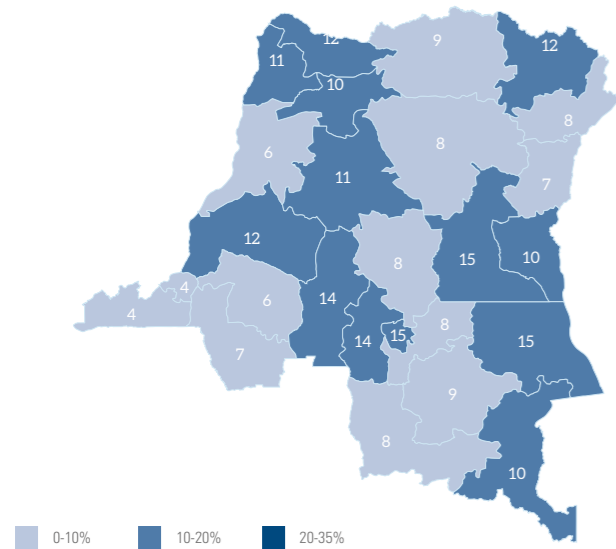
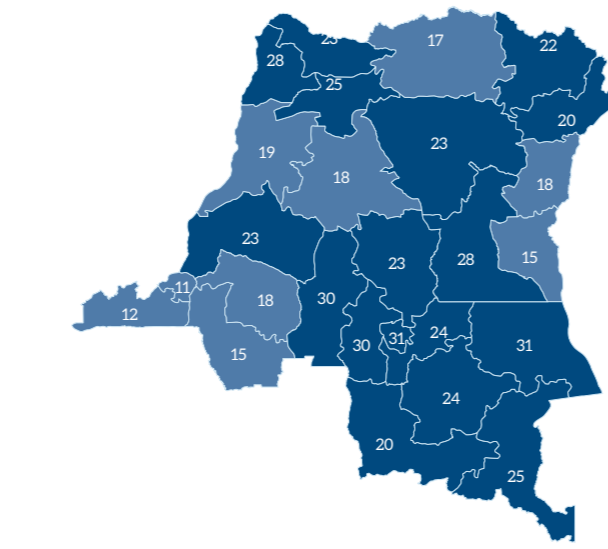


FIG 47 Prévalence de mariage précoce (entre 15 et 18 ans) chez les jeunes femmes de 20 à 24 ans



Principaux constats

Le mariage précoce est largement plus répandu chez les femmes que chez les hommes. Au total, moins de 2% d'hommes âgés de 20 à 24 ans ont été mariés avant leurs 15 ans, proportion qui monte à 8% chez les femmes.

L'inégalité est encore plus frappante si tous les mariages avant 18 ans sont pris en compte : 29% de femmes âgées de 20 à 24 sont mariées en amont de leurs 18 ans, comparés à 6% d'hommes.

Les femmes les plus pauvres (46%) et les femmes de milieux ruraux (41%) sont les plus nombreuses à être confrontées au phénomène du mariage précoce. Ce phénomène se ressent plus chez les femmes ayant au plus le niveau d'instruction primaire.

Par ailleurs, les femmes qui sont concernées par le mariage précoce ont des taux d'alphabétisation bien moins élevés que celles qui ne le sont pas. Seulement 52% des

femmes âgées de 20-24 ans qui se sont mariées avant leurs 15 ans sont alphabétisées (et 56% des femmes mariées entre leurs 15 et 18 ans), tandis que 77% des femmes qui n'ont pas eu de mariage précoce le sont. Il en est de même pour les compétences TIC, même si le niveau de compétence générale est très faible.

En ce qui est de la prévalence des mariages précoces, de fortes disparités existent entre les provinces. La prévalence des mariages précoces (avant 15 ans) des filles de 20-24 ans varie de 4% à Kinshasa à 15% dans les provinces du Kasai Oriental, Tanganyika et Maniema.

En outre, la prévalence des mariages précoces semble être liée au niveau de scolarisation des filles. En effet, les provinces ayant un faible indice de parité du taux de fréquentation au secondaire 2^{ème} cycle se caractérisent par des taux de prévalence plus importants. Il s'agit des provinces telles que Maniema, Tshopo, Ituri, Tanganyika et le Nord Ubangi.



© UNICEF/UN0526502/Muliala

Travail des enfants et éducation

FIG 48 Pourcentage des jeunes de 5 à 17 ans impliqués dans le travail des enfants

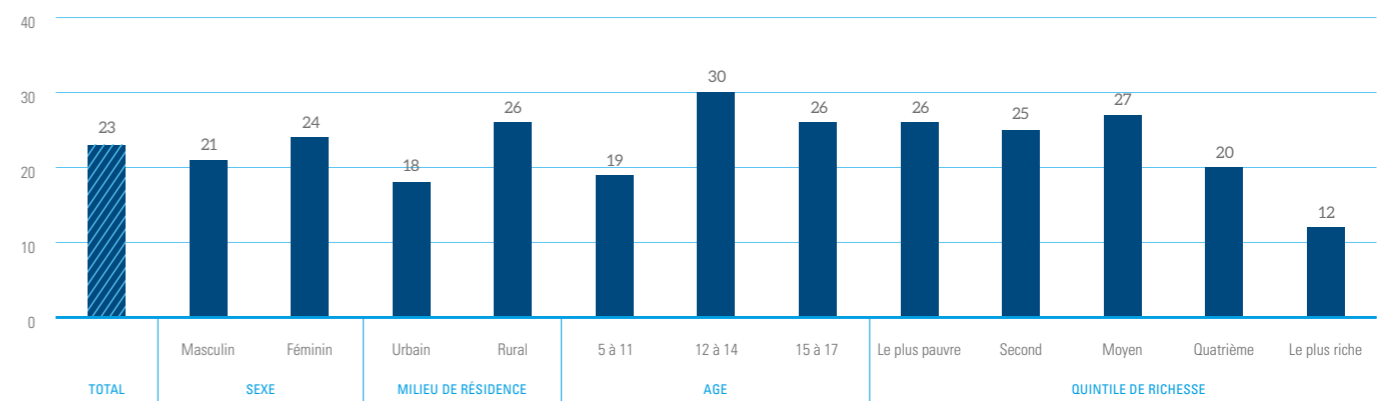
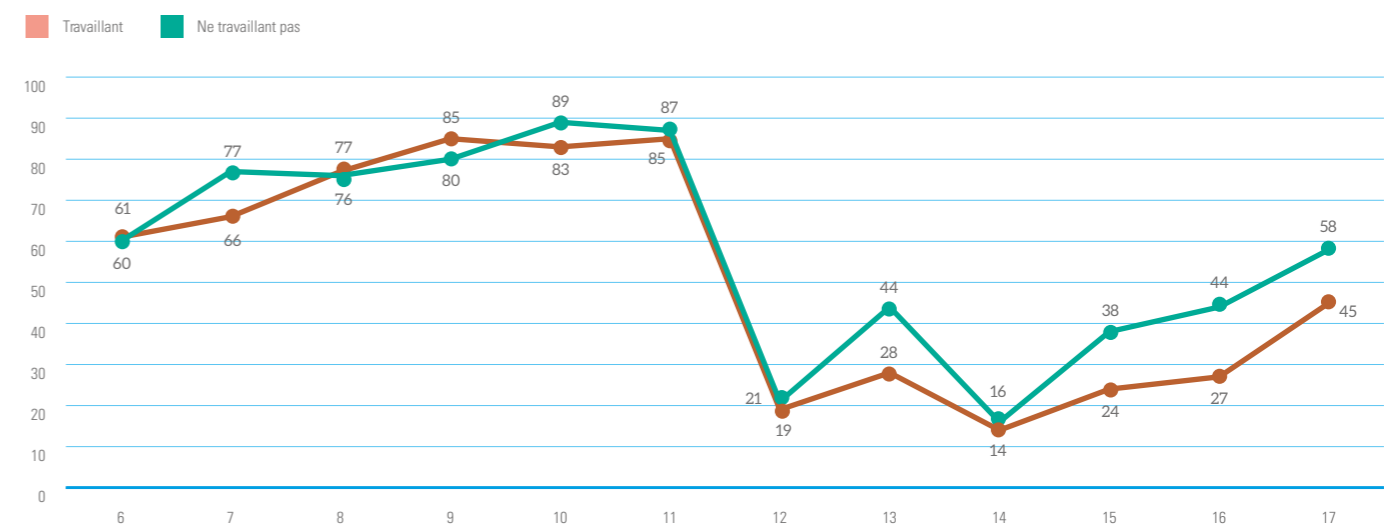


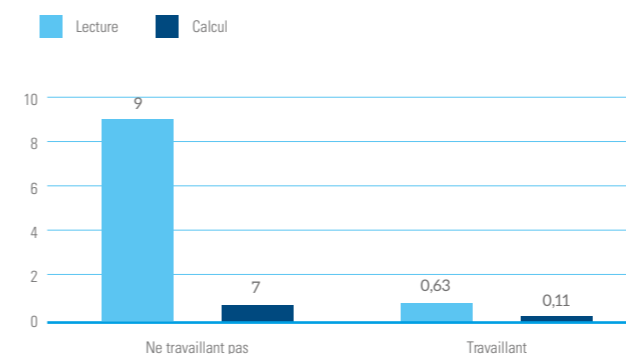
FIG 49 Taux de fréquentation scolaire, par âge et statut de travail



Principaux constats

Le travail des enfants est défini comme des activités économiques ou des tâches ménagères effectuées par un enfant âgé de moins de 18 ans (au-delà d'une certaine durée), ainsi que tout travail dangereux, peu importe la durée.

FIG 50 Compétences fondamentales chez les enfants de 7 à 14 ans, par statut de travail



Presque un quart d'enfants âgés de 5 à 17 ans sont impliqués dans une forme de travail englobée par cette définition, les enfants qui travaillent étant surtout ceux qui appartiennent aux trois quintiles les moins riches et ceux qui habitent les milieux ruraux.

Pour les enfants en âge d'être au primaire (6 à 11 ans), les taux de fréquentation scolaire parmi ceux qui pratiquent des activités extrascolaires et ceux qui n'en font pas sont quasiment identiques. Par contre, les écarts se creusent en faveur de ceux qui ne pratiquent pas les activités extrascolaires pour les âges relatifs au secondaire.

L'analyse indique également que la pratique de travaux extrascolaires a un lien négatif sur les performances des enfants. Parmi les enfants de 7 à 14 ans, ceux qui ne travaillent ont obtenu de meilleurs résultats en lecture et en calcul que ceux qui travaillent (respectivement 9% contre 7% et 0,63% versus 0,11%). En effet, les enfants impliqués dans le travail consacrent moins de temps aux apprentissages que leurs homologues n'exerçant aucune activité extrascolaire.



Pour plus d'informations, merci de contacter :

Helena Murseli

Chef Education, UNICEF RDC

hmurseli@unicef.org

Moussa Ouedraogo

Education specialist, UNICEF RDC

mououedraogo@unicef.org



pour chaque enfant